> n°92 | novembre 2010 Mensuel

Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL

Actualité

Rocade de déplacements briochine : les travaux de chaussée ont commencé

► Page 5

Perspectives

À Lanrivain, le chanvre utilisé à 100 %

► Page 18

Actions

Vers un Plan climat énergie départemental

► Page 27

Le guide

Un nouveau festival *Pas Sages*... du tout

► Page 33

Dossier

L'industrie métallurgique

Valorisons nos savoir-faire

www.cotesdarmor.fr

Conseil Général Côtes d'Armor

L'information départementale

Côtes d'Armor
MAGAZINE

Sommaire

4 | → L'image du mois

5 | 10 → Actualité

- Rocade de déplacements briochine : démarrage des travaux de chaussée
- Haïti après le séisme : les Bretons prêts pour un programme de coopération
- De nouveaux contrats de territoire signés
- Marsel Guilhout, ur vuhez o kanañ (l'un des plus grands chanteurs de kan ha diskan fête ses 80 ans)
- La nouvelle Cité de la musique et de la danse à Saint-Brieuc
- À Guingamp, prévention des risques chez les jeunes

16 | 19 → Perspectives

- La nouvelle Agence locale de l'énergie du pays de Saint-Brieuc
- L'entreprise de mareyage Louis et Georges à Saint-Quay-Portrieux
- À Lanrivain, le chanvre valorisé à 100 %
- Transcop, société coopérative de transports routiers à Langueux

20 | 21 → Patrimoine

- L'histoire de la presse locale avec les Archives départementales

22 | 28 → Actions

- Les communes littorales livrent leur patrimoine
- Le Conseil général soutient les associations de lutte contre la violence faite aux femmes
- Réparation navale au port de Saint-Brieuc – Le Légué
- Session du Conseil général : un Plan climat énergie pour 2012
- Maladie d'Alzheimer : une initiative originale à Loudéac

29 | 32 → Rencontre

- Athéol à Lamballe, une nouvelle formule d'accueil pour jeunes et adultes handicapés
- Les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne
- Yves Léon, résistant, rescapé du camp de Bergen-Belsen

En couverture
La fonderie de Manoir Industries rythme depuis 82 ans la vie du quartier du Clos, à Saint-Brieuc.
Photo Thierry Jeandot

Dossier

11 | 15 →

L'industrie métallurgique

Valorisons nos savoir-faire

Si l'image économique des Côtes d'Armor est fortement marquée par la filière agricole et agroalimentaire, d'autres industries n'en demeurent pas moins présentes. Disséminées sur notre territoire, ce sont en grande majorité des PME, dont les dirigeants luttent ardemment pour la préservation et la reconnaissance de leurs savoir-faire.

Photo Thierry Jeandot

33 | 37 → Le Guide

LE GUIDE DE VOS SORTIES

- Le festival Pas Sages explore l'adolescence
- Théâtre pour rire à Matignon
- Amañ Octet, des jazzmen à découvrir →
- Le mois du film documentaire dans tout le département
- Le festival des chanteurs de rue à Quintin

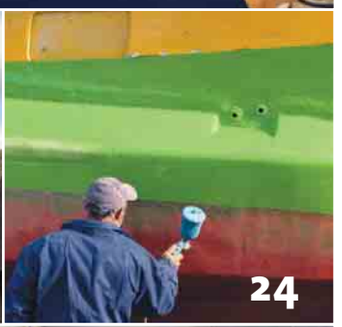
38 | 39 → Détente

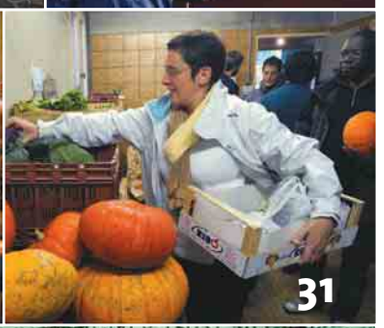
- Recette : poêlée de Saint-Jacques aux chicons, sauce mousseline
- Jardin : la couleur est dans les baies
- Les mots fléchés

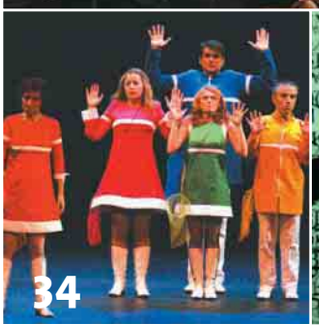
Mensuel édité par le Conseil général des Côtes d'Armor. Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens (DIRC). 9 place du Général-de-Gaulle, BP 2371, 22023, Saint-Brieuc. Tél. 02 96 62 85 41. Fax 02 96 62 50 06. Courriel : lemagazine@cg22.fr. Site internet : www.cotesdarmor.fr. Directeur de la publication : Claudy Lebreton. Comité éditorial : Claudy Lebreton, Philippe Delsol, Robert Nogues, Michel André, Gérard Le Caër, Régine Angée, Yves-Jean Le Coqû, Véronique Robitaillie, Benoît Cadoret. Directeur de l'Information et des Relations avec les Citoyens : Philippe Germain. Rédactrice en chef : Laurence Ladier. rédacteur en chef adjoint : Bernard Bossard. Journalistes : Joëlle Robin, Mari Courtas, Laurent Le Baut. Photographe : Thierry Jeandot. Ont collaboré à ce numéro : Véronique Rolland, Stéphanie Stoll, Briac Morvan, Nono. photos : Bruno Torrubia. Assistante de la rédaction : Émilienne Nivet. Création-Exécution-Réalisation : Cyan 100. Impression : Imaye Graphic - 81 boulevard Henri-Becquerel - 53021 Laval. Distribution : La Poste. N°ISSN : 1283-5048. Tirage : 287 000 exemplaires.

Pour tout problème de réception du magazine, contacter les services de la Poste au 02 23 35 60 17.

Magazine imprimé en France sur papier "Eural Premium", recyclé à partir de vieux papiers et cartons désencrés et blanchis sans chlore, agréé par l'Association des Producteurs et Utilisateurs de Papiers Recyclés.







Savoir-faire et faire savoir

Photo Thierry Jeandot

Les Côtes d'Armor, comme la Bretagne dans son ensemble, ne sont pas uniquement de terre et de mer. De par leur histoire, elles auront été aussi de fer, de bois et d'eau à travers une économie industrieuse des hauts fourneaux qui aura culminé du XVIIIe au XIXe siècle.

Aujourd'hui, ce tissu économique demeure, malgré l'acharnement des crises qui ont sapé ce secteur hier encore créateur de nombreux emplois industriels et, effets induits, de services. De grands fleurons de cette industrie ont disparu ou ont été durement affaiblis.

N'en reste pas moins une galaxie de petites et moyennes entreprises qui, non seulement perpétuent cette tradition industrielle, mais la renouvellent par leur dynamisme et leur esprit d'innovation. Elles s'appuient en cela sur un solide savoir-faire enraciné en Côtes d'Armor.

Une belle occasion de le faire savoir.

La rédaction

L'image du mois

En juillet 2009, la forêt départementale d'Avaugour devenait la première forêt costarmoricaine à proposer un sentier accessible aux personnes à mobilité réduite, aménagé par le Conseil général dans le cadre de sa politique "sports et accessibilité". Le service des sports y organisait cet automne un tout nouveau jeu : un parcours d'orientation. Chantal et son mari, qui connaissent bien le sentier et l'apprécient beaucoup, y participaient. Carte et crayon en main, il leur a fallu se repérer, à partir des balises, et observer le sentier attentivement afin de répondre aux questions. Pour Chantal, *"c'était parfait. Il faisait beau et le jeu était vraiment très bien pensé"*.
Renseignements, service des sports du Conseil général **> 02 96 77 69 52**

Avaugour, mercredi 6 octobre à 14 h 43

Photo : Thierry Jeandot - Conseil général des Côtes d'Armor

Rocade de déplacements briochine

Les travaux de chaussée démarrent

Photo Thierry Jeandot

Le premier tronçon de 3,3 km sera achevé en 2013.

Les travaux de la rocade de déplacements briochine ont démarré en 2008 : construction de ponts, déplacement des réseaux (eau, électricité, télécoms), diagnostics archéologiques… À ce jour, 32 M€ d'investissements ont été réalisés, financés à 70 % par le Conseil général et 30 % par Saint-Brieuc agglomération. L'opération est entrée dans la phase de réalisation de la chaussée, avec une première tranche qui reliera l'échangeur du Sabot, à Ploufragan, à celui de la Crarée, à Trégueux. Pour réaliser ce tronçon de 3,3 km, le Conseil général a d'ores et déjà voté une enveloppe de 14 M€. Une portion de route très attendue par les habitants du Créac'h : elle permettra de contourner leur bourg, aujourd'hui traversé par 7000 véhicules par jour. Elle devrait être mise en service en 2013. Rappelons que la rocade de déplacements vise à contourner l'agglomération briochine par le Sud, entre Le Perray (Yffiniac) et le Sépulcre (Plérin), grâce à une voie rapide de 16 km qui permettra de soulager le trafic sur la RN12 et de mieux desservir les secteurs stratégiques que sont le Zoopôle, la zone industrielle des Châtelets et les Plaines-Villes. Le 13 septembre, en visite sur le chantier accompagné de Michel Brémont, vice-président chargé des transports, et de Michel Lesage, président de Saint-Brieuc agglomération, Claudy Lebreton, président du Conseil général, a indiqué que la rocade devrait être achevée à l'horizon 2020, *"si le Département n'est pas étranglé financièrement, comme il l'est aujourd'hui, par l'État"*.

Sensibilisation aux accidents domestiques à Lannion

Retour en enfance pour les parents

Photo Bruno Torrubia

En France, les accidents domestiques tuent plus que la route. Fin septembre, la Ville de Lannion a choisi ce thème comme fil conducteur de la Semaine de l'enfance, organisée en partenariat avec le service de Protection maternelle et infantile du Conseil général (PMI), la Macif et la CPAM. L'un des temps forts de l'opération a été l'installation au couvent des Ursulines d'une maison géante : dimensions des meubles et des appareils électroménagers multipliées par deux et poids des objets multiplié par six. Objectif : permettre aux adultes de mieux prendre conscience des multiples dangers qui guettent l'enfant au quotidien : queue de casserole sur le feu, prises électriques, fil du fer à repasser branché, flacons de produits toxiques… Pendant une semaine, le service PMI a informé les parents sur les matériels sécurisants faciles à installer.

Photo Thierry Jeandot

Sauvetage en mer

Une nouvelle vedette à Erquy

Depuis cet été, la nouvelle vedette SNSM d'Erquy, baptisée *Côte de Penthièvre*, est opérationnelle. Elle est venue remplacer *La Plancoët* qui a pris sa retraite après 20 ans de bons et loyaux services. *Côte de Penthièvre* mesure 12 m et peut atteindre 25 nœuds (45 km/h). Sa zone d'intervention s'étend d'Hillion au cap Fréhel. Son coût s'élève à 445 000 € financés par la SNSM et les collectivités (25 % par le Conseil général). La SNSM, rappelons-le, est une association nationale reconnue d'utilité publique. Ses sauveteurs, tous bénévoles, assurent en France plus de la moitié des sauvetages en mer (8700 personnes secourues en 2009) sur le principe de la gratuité des secours, avec un délai d'intervention extrêmement court : la vedette et son équipage appareillent au maximum 15 minutes après l'alerte donnée par le Cross(*). En Côtes d'Armor, la SNSM compte plus de 350 bénévoles et dix stations permanentes, disponibles 24h sur 24, 365 jours par an.

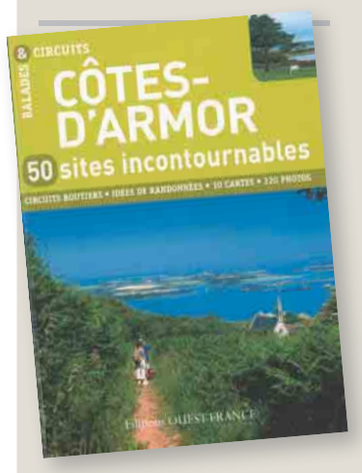
snsm.org

(*) Cellule régionale opérationnelle de surveillance et de sauvetage, qui reçoit les appels de détresse et coordonne les secours.

Un créateur de roses à Trégueux

La société d'horticulture et d'art floral de Saint-Brieuc et des Côtes d'Armor recevra le créateur de roses, Michel Adam, samedi 20 novembre, à partir de 15 h, salle de la mairie à Trégueux. Parfums, couleurs et création de roses seront les principaux thèmes abordés lors de cette conférence. Michel Adam expliquera notamment les caractéristiques de ses nombreuses créations, dont les plus connues sont "Grand huit", "Isabelle Autissier", ou encore "Brocéliande". *Entrée : de 2 à 3 €*

> 02 96 94 13 66



Côtes d'Armor : 50 sites incontournables

La côte de Granit rose, autour de Lannion, le Trégor, le Goëlo, le Penthièvre, la Côte d'émeraude, autour de Dinan et l'Argoat sont les huit circuits costarmoricains proposés par le premier titre de la nouvelle collection des éditions Ouest-France. Pour chacun, découvrez des sites extraordinaires, des idées de balades et de visites et des anecdotes surprenantes. À toujours avoir sur soi lors de ses sorties.

144 p., 12 €

AIPH, un collectif handicap

En s'unissant, on est plus fort. C'est pourquoi plusieurs associations ont rallié l'AIPH, Association inter-associative des personnes handicapées. L'Adapei, Les paralysés de France, Voir ensemble, Les devenus sourds seront ainsi plus efficaces pour parler d'une même voix aux élus, afin d'améliorer l'accessibilité dans la ville de toutes les personnes en situation de handicap.

> 02 96 78 29 74
gerard.yvet@wanadoo.fr

Une nouvelle station d'épuration à Plourhan

La population augmentant, la station d'épuration nécessitait un agrandissement. C'est chose faite avec les sept hectares nouvellement plantés de saules. Cette méthode de lagunage est un procédé très écologique dans lequel les arbres absorbent les effluents de la station. De plus, la croissance rapide des saules permet de constituer rapidement une réserve de bois qui va chauffer des équipements publics. Pour cet investissement, la commune a été soutenue par les collectivités, dont la Région, l'Agence de l'eau et le Conseil général dont la subvention s'élève à 198 000 €.

Photo Thierry Jeandot

Les élus réunis les 22 et 23 novembre

La prochaine séance publique du Conseil général (DM 3) aura lieu les lundi 22 et mardi 23 novembre. Les élus feront notamment le point sur le Revenu de solidarité active (RSA), le Laboratoire de développement et d'analyses (LDA 22) et le schéma haut débit. Le futur plan départemental de développement touristique, enjeu économique majeur, sera présenté. Les débats seront retransmis en direct sur le site du Conseil général.

Plus d'informations sur les horaires de sessions sur **cotesdarmor.fr**

Un restaurant bio et diététique à Saint-Brieuc

Le restaurant bio, l'*Anis étoilé*, vient d'ouvrir à la Croix-Perron à Saint-Brieuc. Caroline Noury, diététicienne, travaillait auparavant dans la distribution de produits biologiques. Avec Thomas Pouder, ils proposent une cuisine familiale à base de produits bio et de saison, des menus sains et équilibrés, pour un prix modique. *"Parce que la bio doit être accessible au plus grand nombre. Nous préconisons une cuisine alliant plaisir, santé et bon sens".*

Ouvert le midi du lundi au samedi et le soir du jeudi au samedi.

> 02 96 69 20 95

Photo Thierry Jeandot

Patrimoine vivant

Du nouveau aux ateliers culinaires

Les ateliers culinaires de la Cité du goût et des saveurs à Ploufragan ont repris début octobre. De la cuisine au cidre aux viennoiseries, des crêpes à la cuisine aux fleurs, en passant par la cuisine végétarienne, les chefs invités vous proposent de remplir vos assiettes autrement. Au total, soixante stages sont au programme. *"Les temps forts de la saison 2010-2011 devraient être les ateliers chez les producteurs et ceux de la cuisine de tous les jours, comme les petites cocottes. Nous voyons certaines pratiques changer. Nous avons supprimé l'atelier foie gras par exemple"*, explique Loïc Sorin, de la Cité du goût et des saveurs. Quelques nouveautés viennent agrémenter cette rentrée : sept nouveaux intervenants, un cycle d'œnologie, mais surtout la "délocalisation" de certains ateliers à Lannion, grâce à un partenariat avec le lycée hôtelier Saint-Joseph. L'année prochaine, Dinan devrait se joindre au catalogue.

> 02 96 76 26 26
artisans-22.com
cercleculinaire.com

Langues régionales

Le tour d'Europe d'Emmanuel Le Merlus

Aux dernières nouvelles, Emmanuel Le Merlus est en Pologne, où il a rencontré des représentants des communautés ukrainienne et biélorusse. Ce Morbihannais de 38 ans a deux passions : la langue bretonne et le vélo. Il a donc enfourché sa bicyclette et entrepris au printemps dernier un tour d'Europe des langues régionales de 18 000 km. Objectif : faire connaître la langue bretonne et confronter son expérience militante avec les réalités locales d'une soixantaine de minorités linguistiques. Irlande, pays de Galles, Ecosse, Pays-Bas, Danemark, Finlande, Suède, Lituanie, Estonie, Allemagne... sont autant d'étapes, riches en rencontres, qu'il nous raconte sur son blog, où il nous fait découvrir l'existence et la vitalité d'une multitude de langues régionales.

Photo D.R.

Une initiative soutenue par la Région et les Conseils généraux du Finistère et des Côtes d'Armor.

http://europa-tour.over-blog.com

Un élu haïtien en Côtes d'Armor

Un appel à la coopération

Situé au sud-ouest d'Haïti, donc à distance de l'épicentre du terrible séisme de janvier 2010, le département de la Grande-Anse – 450 000 habitants – a dû néanmoins faire face à l'arrivée de 150 000 réfugiés sur son territoire. En visite en Côtes d'Armor fin septembre, Jean-Claude Fignolé, président de l'association des maires de la Grande-Anse, était invité par Claudy Lebreton à s'exprimer devant l'assemblée départementale. *"Je ne suis pas venu chercher de la compassion,* a-t-il déclaré, *mais lancer un appel à la coopération et aux investisseurs. Les collectivités et la filière agroalimentaire peuvent notamment nous apporter une expertise précieuse. Notre première préoccupation est d'ordre social et économique : il nous faut relancer notre système d'éducation et de formation et notre économie".* L'élu haïtien a également noué des contacts, sur le terrain, avec des élus et des acteurs économiques de la communauté de communes du Kreiz Breizh et de Lannion-Trégor agglomération. D'autres collectivités, dont le Conseil général (50 000 €) vont abonder une enveloppe globale d'environ 250 000 € et apporter des appuis techniques dans le cadre d'un programme de coopération coordonné par Cités unies France, présidée par Charles Josselin. Déjà, l'université de Rennes 1 et le Conservatoire national des arts et métiers ont donné leur accord de principe pour lancer un programme de télé-enseignement.

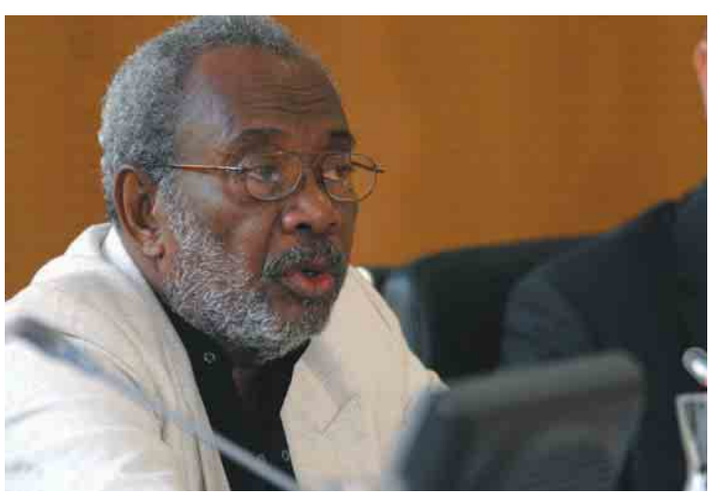


Photo Thierry Jeandot

Au-delà de la compassion et des aides d'urgence, Jean-Claude Fignolé parie sur une coopération durable avec les Collectivités bretonnes.

Rdv aussi sur **cotesdarmor.fr** ▸ Conseil général
Intervention et interview de Jean-Claude Fignolé

Le Conseil général s'engage

De nouveaux contrats de territoire signés

Les signatures de contrats de territoires se succèdent. Déjà, une quinzaine, sur les 39 programmées, sont effectives. Rappelons que ces contrats, initiés par le Conseil général, représentent une enveloppe départementale de 50 M€ de subventions d'équipements sur six ans, pour toutes les communes et intercommunalités des Côtes d'Armor. Chaque contrat est le fruit d'une étroite concertation entre le Conseil général et le territoire concerné. Des projets prioritaires sont arrêtés, répondant notamment à des critères de cohérence à l'échelle de l'intercommunalité : routes, services d'accueil de la petite enfance, écoles, équipements sportifs ou culturels, services aux personnes âgées... Ces contrats sont élaborés dans un souci d'aménagement équilibré du territoire départemental et de solidarités territoriales, les collectivités à faible potentiel fiscal étant mieux accompagnées que celles bénéficiant de recettes fiscales plus importantes. Le 13 octobre, c'était au tour de Pontrieux communauté de signer son contrat. La communauté de communes va ainsi recevoir 800 000 € de subventions affectées notamment à l'extension et à la rénovation de trois écoles, à des projets de développement touristique et à la construction d'équipements de proximité.

Photo Thierry Jeandot

Les élus de Pontrieux communauté lors de la signature de leur contrat de territoire. Au centre, Monique Le Clézio, vice-présidente du Conseil général, représentait le Département.

BMX

Laëtitia Le Corguillé remporte la coupe du Monde

Photo Thierry Jeandot

Malgré une chute (côtes et doigt fracturés) qui l'a empêchée de prendre part à la 4e et ultime épreuve de la coupe du Monde de BMX, la Briochine Laëtitia Le Corguillé, vice-championne olympique de BMX en 2008, remporte le classement général de la coupe du Monde au bénéfice de ses trois succès obtenus à Madrid, Copenhague et Chula Vista en Californie. C'est donc un nouveau titre pour la jeune championne de 24 ans qui, en juillet dernier, s'était déjà imposée lors des championnats de France disputés à Trégueux.

Dons et bénévolat

La précarité gagne du terrain

On aimerait les voir disparaître, ces associations humanitaires dont le nombre de bénéficiaires explose. Un constat qui s'est rappelé à notre souvenir le 17 octobre, à l'occasion de la Journée Mondiale du refus de la misère. En Côtes d'Armor, nombreuses sont les associations qui œuvrent pour aider les plus démunis. Il en va ainsi des Restos du cœur qui comptent 800 bénévoles répartis dans 15 centres de distribution. Le Secours populaire, le Secours catholique, la Croix rouge, la Banque alimentaire, pour ne citer que les plus connues, traversent elles aussi des crises. En effet, des antennes, en mal de denrées alimentaires, ont été obligées de fermer dans certaines villes. Si elles bénéficient de soutiens importants de la part des collectivités – communes, Conseil général – ces associations tirent la majeure partie de leurs moyens d'action des dons (entreprises, particuliers) et du bénévolat. A l'heure de l'internet, un don ou une offre de service bénévole à l'association de votre choix ne vous prendra que quelques minutes.

Photo Thierry Jeandot

Forum sur l'emploi des handicapés à Ploufragan

Au programme de la Cité des métiers en novembre : une semaine thématique sur l'emploi des personnes handicapées, avec notamment un forum, le mardi 16 de 10 h à 17 h. Autres rendez-vous : un zoom sur les métiers de l'optique, le mercredi 24, de 14 h à 17 h, ainsi qu'une "soirée cité" sur les différentes facettes du métier de technicien du spectacle.
Tous les autres rendez-vous sur **citedesmetiers22.fr**

Journal de l'estran, Île Grande

Denise Le Dantec séjourne souvent à l'Île Grande. Son *Journal de l'estran*, un recueil conçu au cours de ses promenades, est un ouvrage original car il mêle avec bonheur, une prose poétique faite de sensations et le récit d'une vie buissonnière sur "l'île" qui prend la forme de courtes descriptions presque scientifiques, suite à des retours de pêche. Un livre qui flirte parfois aussi avec la philosophie. De petits textes d'Eugène Guillevic accompagnent notre lecture.
Éd. la Part commune, Rennes, 17 €
lapartcommune.com

Le "lipdub" du centre nautique de Pléneuf-Val-André

Découverte du char à voile, cours de catamaran, dériveur, planche à voile, canoë-kayak, classes de mer, centre d'entraînement, permis mer, formations moniteurs... Les activités du centre nautique de Pléneuf-Val-André sont nombreuses. Sur une musique des Rita Mitsouko, le personnel a récemment tourné un lipdub (clip de promotion en chanson) afin de les valoriser. Simple et rigolo, le court-métrage remplit son rôle à merveille : donner envie de pousser les portes du centre nautique.
> 02 96 72 95 28
cnpva.com

Conférence sur les soins palliatifs

La conférence du réseau Accompagné sur le thème "la personne malade en soins palliatifs : le vécu des familles" a lieu le mardi 23 novembre, à l'amphithéâtre "La petite montagne" du centre hospitalier de Guingamp, à 20 h 30, et non à 18 h comme nous l'annoncions dans notre numéro d'octobre.
accompagne.org

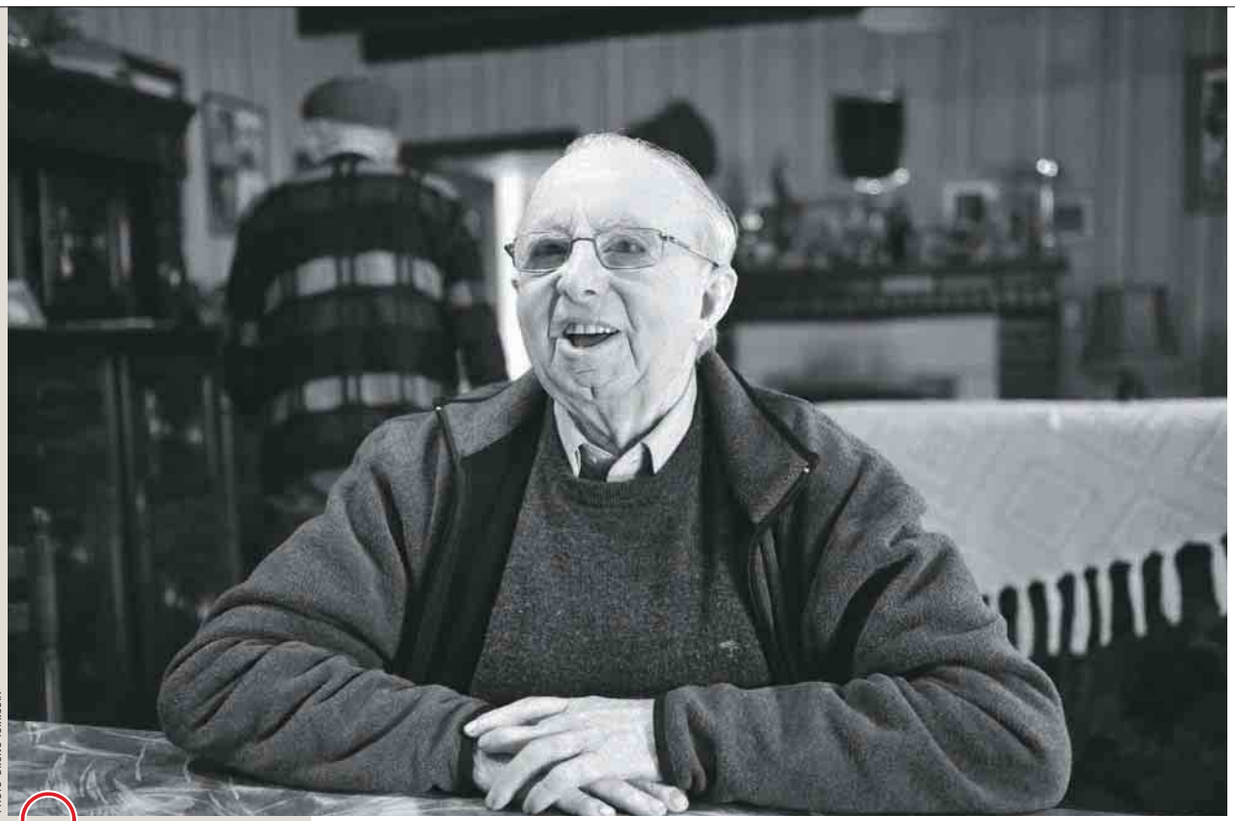


Photo Bruno Torrubia

"Ma vije ket bet stajoù ha kentelioù noz, 'vije bet un hanter nebeutoc'h a ganerien. Pet a dud a lâr din, 'O ! Marsel, ma vijec'h ket bet, 'mije ket desket kano' ?" **eme Marsel Gwilhou.**

Rdv aussi sur www. **cotesdarmor.fr**

> *Écoutez Marcel sur notre rubrique multimédia et retrouvez la version française de cet article*

Avec Marcel Le Guilloux, 80 ans de bonnes vibrations et de kan ha diskan

Marsel Guilhout, ur vuhez o kanañ

Le 9 octobre, à Lanrivain, Marcel Le Guilloux a fêté ses quatre-vingts ans en compagnie d'une flopée de musiciens et de chanteurs traditionnels. Cet agriculteur retraité n'est pas étranger à leur vocation.

1930-1950, kenta 20 vloaz kentañ. "An 20 vloaz kentañ. Ganet on e 1930 b'an ti, amañ e Krec'h Morvan e Larruen. Ar vugale n'aent ket d'ar skol pas a-raok 7 vloaz peogwir oa 3,5 km d'hont betek ar bourk. En tu all da se 'oa hent fall, **bouilhenn**(1) ha dour : ret oa mont dre parkeier pe diwar lein ar c'hleuz. An amzer pa 'vijemp ket er skol, 'vijemp o c'hoari hag o **vaesa**(2) ar saout. Er feurm 'm eus gwelet labourioù start : labourat gant kezeg, troc'hañ foenn vgant ur falc'h, kargañ teil gant ur forc'h vihan, **skuilh**(3) teil, dornañ ed... Ha vije evet dour b'ar pradoù... dour mat, ya. Met n'eo ket mat da evañ ken ! E-pad ma 20 vloaz kentañ, 'm eus ket gwelet traoù all".

1950-1970, an eil 20 vloaz. "Daou 20 vloaz. Neuze ur cheñchamant ! Meump bet un trakteur ba 1957. Miret oa div gazeg, ar re all oa gwerzhet, met bep bloaz vije labouret nebeutoc'h gante. Goude oa bet miret div d'ur c'honkour. Komañset oa da gaout muioc'h a saout laezh, ha nebeut a saout kig. Deuet oa un dra bras abominabl, ba 1956 : an **elektrisite**(4) ! Graet 'meump un tamm fest b'ar c'harter. Met amañ vije ket lâret fest-noz, met "ober nozvezh" goude un devezh labour. Tout an okazionoù a oa mat da zañsal ha da ganañ. E 1957, Georges Cadoudal hag Etienne Rivoalan, sonerien Boulvriag, o doa kaset tud Larruen da Boullaouen da welet ur fest-noz. Chomet on bet souezhet peogwir aze oa dañset gavotenn ha 'moa ket gwelet **o'r**(5) se gwech ebet ! War-lerc'h oa bet graet un fest-noz e Larruen ha setu 'meus komañset kanañ".

1970-1990, an trede 20 vloa. "Tri 20 vloaz. E-pad ar bloavezhioù 1970, meump graet kalz, kalz, kalz festoù-noz. Hag aze oa kollet ar **gwerzioù**(6) b'ar festoù-noz. Deuet oa an dud yaouank eus pelloc'h ha ne ouient ket brezhoneg ha ne selaouent ket pa oa gwerzioù. Deuet oa ar maiz ba 1967. Deuet oamp d'ober nemet saout laezh, gant rasoù nevez... hag ar jav d'o'r c'honkour. Se oa kaer ! Me zo bet un den a gonkour : gant kezeg, gant saout ha gant kan ha diskan. Konkour a lak ar soñj da vont da wellaat. Hag e 1984 eo kroget ar stajoù kan ha diskan peogwir n'oa ket ken eus an nozvezhioù evit deskiñ **kano**(7)".

1990-2010, ar pevare 20 vloaz. "Pevar 20 vloaz. E 1989, on bet en retred, diaes oa da gomañs. Echu eo bet dre un taol pa oa gwerzhet al loened ha feurmet ar feurm da dud yaouank. Miret oa bet ur park, daou a saout yaouank ha tri dañvad. Bet 'moa un okazion da vont da Iwerzhon just an deiz war-lerc'h oa aet ar saout kuit. Kroget oan d'or stajoù ha kentelioù ha mont un tamm da lec'h all : Iwerzhon, bro Gembre, Angleterre, Alemagn, Beljik, Suis, Danmark, Kebek. Ar c'han n'eo ket kollet, met bremañ ne vez ket kanet da labourat, met evit lakaat an dud da zañsal. Gwechall oa digor an nor da dout an dud, se zo kollet... muioc'h evit an traoù all ! Graet zo bet kalz labour ha me 'meus graet ma lod".

Komzoù dastu met gant Stéphanie

(1) **bouilhenn :** bourbier
(2) **maesa :** surveiller les animaux au pré
(3) **skuilh :** étaler
(4) **elektrisite :** tredan
(5) **o'r :** ober
(6) **gwerz :** chanson, complainte
(7) **kano :** kanañ

Setu Marsel Gwilhou hag e gi, Torr penn.

Photo Bruno Torrubia

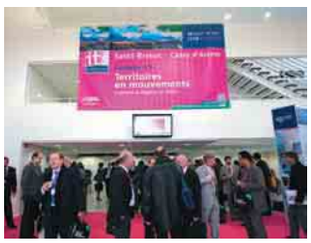


PHOTO THIERRY JEANDOT

Congrès ITS à Saint-Brieuc

Des transports intelligents et solidaires

Leader dans le domaine des transports intelligents depuis cinq ans, le Conseil général des Côtes d'Armor, initiateur de l'association ITS Bretagne, organisait le congrès de l'association les 30 septembre et 1er octobre à Saint-Brieuc. Fil conducteur, les déplacements à l'horizon 2020. Gestion du trafic, information des usagers, transport à la demande, aides à la conduite, systèmes de guidage, détection automatique d'incidents, covoiturage, etc., font partie des sujets abordés lors de cet événement qui réunissait des chefs d'entreprises, des collectivités et des chercheurs venus de la France entière. À cette occasion, plusieurs collectivités ont été primées pour la mise en œuvre d'applications innovantes. Parmi elles, on citera la mairie de Trébeurden, qui a lancé un service de covoiturage afin de faciliter les déplacements et de favoriser la solidarité.

La villa Carmélie à Saint-Brieuc

La nouvelle Cité de la musique de la danse et des arts

L'ancien carmel de Saint-Brieuc, acheté par la Ville en 2005, accueille aujourd'hui la Cité de la musique, de la danse et des arts dans des locaux remis à neuf. Les hauts murs entourant le carmel sont en partie tombés. Ouvert sur la rue, le large parvis est une invitation. Les huit Carmélites, enterrées dans les jardins désormais ouverts au public, seraient sûrement ravies de voir leur thébaïde construite en 1936 ainsi requalifiée. Les architectes ont rehaussé le caractère austère du granit du bâtiment en y ajoutant des patios, des puits de lumière, des extensions modernes et en soignant l'environnement. Quant au cloître, il est devenu une scène à ciel ouvert pour les concerts, nichée dans la verdure et entourée de grandes baies vitrées. La Cité regroupe le Conservatoire de musique, de danse et d'art dramatique, l'antenne de formation continue du Cefedem(*) et diverses associations de pratiques musicales (16 instruments différents), vocales ou chorégraphiques, sur près de 3000 m² répartis en 32 salles. Une surface doublée par rapport aux anciens locaux de Charner. Ce ne sera pas trop pour recevoir les 700 élèves qu'encadrent 34 professeurs. Parmi les associations présentes, SKV, le bagad de Saint-Brieuc, Djabotu Binghi, l'école d'art Martenot, Gazibul. L'art dramatique est dispensé par Folle Pensée. Et un département est ouvert aux handicapés. La Région et la Fondation du patrimoine ont accompagné financièrement le projet de 10 M€ mené par la Ville. Le Conseil général a contribué à hauteur de 750 000 €.

3000 m², 32 salles, La villa Carmélie offre des conditions idéales pour les pratiques musicales, vocales, chorégraphiques et théâtrales.

PHOTO THIERRY JEANDOT

> 02 96 94 21 85

(*) Centre de formation à l'enseignement de la danse et de la musique.

PHOTO D.R.

Prévention routière

Un bus pédagogique pour sensibiliser

Inauguré fin septembre à Lannion, le bus pédagogique de l'association Objectif autonomie vise à faire de la prévention routière auprès des jeunes. Entièrement réaménagé, on y trouve des simulateurs de conduite automobile, un atelier informatique de dix ordinateurs permettant de réaliser des exercices interactifs de prévention routière, ou encore une trentaine de fauteuils roulants destinés à montrer les difficultés et contraintes que vivent les personnes handicapées au quotidien. Il peut être mis à la disposition des établissements scolaires, des municipalités et des structures jeunesse dans toute la Bretagne.

Objectif autonomie
> 02 96 48 00 45
objectifautonomie@voila.fr

PHOTO D.R.

Des stagiaires dans les bus briochins

L'École nationale des stewards et hôtesses de terre (ENSHOT) a récemment ouvert ses portes à Bergerac, avec le soutien du secrétariat d'État des transports de proximité terrestre. Avec elle, apparaît une nouvelle conception, plus moderne, du transport en commun. La formation comprend une partie théorique (psychologie, courtoisie, langues étrangères, secourisme, patrimoine et histoire de l'art), ainsi qu'une partie pratique. Et c'est dans l'agglomération briochine, sur la ligne B des TUB (Cesson-Ploufragan), que les stagiaires valideront leur diplôme de steward ou hôtesse de terre. Les usagers des lignes seront même sollicités lors des notations.
Du 30 novembre au 3 décembre

Ce mois-ci sur **cotesdarmor.fr**

Les communes littorales revisitées

Ce mois-ci, cotesdarmor.fr propose un dossier complet sur l'inventaire du patrimoine des communes littorales (article p. 22). L'historien Patrick Pichouron et l'ethnologue Guy Prigent, tous deux au Conseil général, ont mené ce travail d'inventaire de 50 communes littorales pendant huit ans. Histoires, photos, plans, témoignages audio d'anciens... constituent une somme documentaire sans précédent dans le département.

Pordic en images

L'association Un livre pour Pordic sort son deuxième ouvrage. Un livre qui permettra aux Pordicais – et aux autres – de découvrir leur commune en images. Des images souvent anciennes qui permettront au lecteur, grâce au principe du "avant, après", de voir l'évolution de la petite cité balnéaire. Intitulé *Pordic, retour sur images*, il comporte 162 clichés. Il est disponible sur souscription au prix préférentiel de 19 €, ou en librairie, à partir du 18 décembre, pour 24 €.
Souscription auprès de la mairie de Pordic
> 02 96 79 12 12
ou sur **pordic.fr**
Rubrique Vie associative, annuaire des associations

Transport à la demande en centre Trégor

La communauté de communes du centre Trégor a mis en place un service de transport à la demande sur son territoire et en direction de Lannion. Ce service s'appuie sur les taxis et s'adresse aux personnes âgées et isolées de plus de 60 ans, aux personnes à mobilité réduite et aux allocataires de minima sociaux. Il fonctionne le mardi et le vendredi de 9 h à 16 h 30. Il coûte 2 € pour des déplacements dans la communauté de communes, vers un service de santé (hôpital, clinique, médecins spécialisés) ou une administration. Inscription préalable dans la commune de résidence. Réservations la veille avant 12 h auprès de la centrale de mobilité du Conseil général.

Communauté de communes du Centre Trégor
› 02 96 35 99 40

À lire par gourmandise

Chefs étoilés, bonnes tables, produits du terroir, spécialités sucrées et salées, initiative gastronomique… C'est un tour d'horizon complet de Saint-Brieuc et de ses alentours que propose Bretagne magazine dans son édition de novembre-décembre. Le magazine fait un gros plan sur Rock'n toques, un collectif qui rassemble la crème des chefs du pays briochin.

› 02 96 44 11 02
En vente jusqu'au 16 décembre (5,95 €).

Les missions temporaires du Centre de gestion

Le Centre de gestion des Côtes d'Armor, qui centralise les offres d'emploi des collectivités, propose un grand nombre de CDD, pour des missions de remplacement. Les métiers concernés vont de la comptabilité à l'aide à domicile en passant par les espaces verts. Des permanences régulières se déroulent dans six communes à l'intention des demandeurs d'emploi. Permanences à Dinan et Broons le 1er mardi du mois, à Lannion et Guingamp le 3e mardi du mois, à Loudéac et Rostrenen le 3e jeudi du mois.

› 02 96 58 63 87
pour prendre rendez-vous

Écoles et collèges au cinéma

Des milliers d'élèves vers les salles obscures

Les dispositifs "École et cinéma" et "Collège au cinéma"* permettent chaque année à plus de 10 000 jeunes Costarmoricains de bénéficier d'une éducation au 7e art, lors de projections organisées à leur intention, une fois par trimestre. Objectif : donner les bases d'une culture cinématographique, susciter la curiosité et éduquer à l'image. Les films, le plus souvent français ou européens, sont pour l'essentiel classés art et essai. L'opération concerne les élèves du CE1 à la 3e. En 2009, quelque 5 000 collégiens et 8 000 écoliers en ont bénéficié. Le Conseil général prend en charge 50 % du coût de transport pour les écoles et aide les collèges à travers la dotation globale qu'il leur accorde. Cette année, les collégiens pourront notamment découvrir le court-métrage du Briochin Bruno Collet, *Le petit dragon* (photo), couronné de nombreux prix depuis sa sortie en 2009. Un film soutenu par la Drac, le CNC et le Conseil général.

(*) Organisé par le Conseil général, les associations Double vue et l'Uffej Bretagne, l'Inspection académique, la Drac et le réseau des salles de cinéma.

Photo Vivement Lundi ! / Nadasdy Film

Prévention des risques chez les jeunes à Guingamp

La santé, ta bonne étoile

Du 15 au 21 novembre, le Conseil de développement du pays de Guingamp et ses partenaires organisent "La santé : ta bonne étoile", un événement consacré à la santé et la prévention des risques chez les jeunes. Sur le site de Kergoz, une vingtaine de structures spécialisées seront présentes sous le chapiteau qui leur est réservé : plusieurs services enfance-jeunesse, Cap jeunes, la gendarmerie de Guingamp, les pompiers, le foyer des jeunes travailleurs, etc. Les jeunes, mais aussi leurs parents, sont invités à aller à la rencontre des professionnels et à s'informer sur des sujets aussi vastes que la consommation d'alcool, la sexualité, les drogues, le sport, etc. Des animations, comme une soirée de sensibilisation aux jeux dangereux ou une autre, spécialement dédiée aux parents, seront organisées toute la semaine. L'occasion de rappeler que tous les jeunes ne jouent pas avec les risques. La grande originalité du projet réside dans la présence d'un deuxième chapiteau sous lequel se produira la compagnie de cirque Galapiat (photo). Son spectacle *Risque Zéro* a justement pour thème la prise de risques. Concernés, les artistes échangeront avec les jeunes. Deux représentations tout public sont prévues.

Photo Thierry Jeandot

› 02 96 40 23 84
paysdeguingamp.com

Travail et handicap à Glomel

Un établissement à l'avant-garde

À Coatrennec, près de Glomel, l'Esat (Établissement et service d'aide par le travail), consacre une partie de ses activités à l'entretien et à la protection de l'environnement. Plus récemment, l'Esat a investi dans un nouveau bâtiment équipé pour la valorisation du bois d'élagage. Le bois y est broyé pour être ensuite passé dans un cribleur. On obtient ainsi des "plaquettes" utilisables dans les chaudières. Celles de particuliers et de petits immeubles et bien sûr celles de l'Esat, qui s'est récemment équipé d'une plate-forme de stockage, l'idée étant également de commercialiser le produit fini. Cette réalisation, qui représente un investissement immobilier de 415 000 €, a bénéficié d'une aide de 10 % du Conseil général, qui a par ailleurs contribué à hauteur de 13 800 € à l'installation de panneaux photovoltaïques.

Photo Thierry Jeandot

Pages 12 / 13 / 14
- *L'industrie métallurgique*
  Valorisons nos savoir-faire
- *Sous-traitance à Illifaut*
  ATPA s'adapte aux contraintes
- *Jean-Edmond Coatrieux*
  Syndicaliste

Pages 14 / 15
- *Solutions logistiques à Dinan*
  Sameto Technifil attaque de nouveaux marchés
- *Un groupe international*
  Manoir Industries mise sur son site briochin
- *Denis Mer*
  vice-président du Conseil général

Rédaction : Véronique Rolland
Photographies : Thierry Jeandot

L'industrie métallurgique

Des compétences à conforter

Si notre territoire est fortement marqué par son activité agricole et agroalimentaire, l'industrie n'en demeure pas moins présente et forte de nombreux savoir-faire. Disséminés dans le département, ces savoir-faire sont ceux de chefs d'entreprise qui luttent ardemment pour les préserver. Reste à les faire connaître et reconnaître.

Si c'est en partant de l'activité agricole, par le biais de la modernisation de l'agriculture, que l'industrie a pu se développer dans notre département, les conditions ont sérieusement changé, d'une crise économique à l'autre. Certes, une filière métallurgique s'est constituée autour du pôle agricole et agroalimentaire, mais il n'existe pas aujourd'hui de grand pôle industriel spécifique. ***"La grande particularité du secteur est sa diversité,*** note Laurent Queffurus, directeur de Côtes d'Armor Développement, l'agence de développement économique du Conseil général. ***Il est constitué de petites entreprises travaillant dans des domaines aussi divers que l'agroalimentaire, le médical ou l'aéronautique"***.
Un facteur qu'il considère comme un atout, dans la mesure où ce secteur n'est pas dépendant d'une grande filière qui pourrait ren-

Les entreprises costarmoricaines sont souvent mal identifiées par les professionnels à l'extérieur du département.

Chiffres d'affaires par secteurs d'activité *(source CAD22)*

- **Agroalimentaire**
  2 milliards d'euros
- **Biens intermédiaires**
  530 M€
- **Biens d'équipement**
  220 M€

Les créations d'établissements en 2009

(source Insee)

- **Industrie : 347**
- **Construction : 666**
- **Commerce, transports, services divers : 3 006**
- **Administration publique, enseignement, santé, action sociale : 392**

L'industrie métallurgique

Des compétences à conforter

contrer des difficultés, comme cela s'est vu dans l'automobile. *"Mais l'aspect négatif de la chose est que nos entreprises ne sont pas repérées à l'extérieur du département. Elles ne sont pas identifiées par les professionnels pour leurs savoir-faire techniques pourtant réels"*.

De fait, nombre de ces entreprises sont des sous-traitants dépendant - parfois trop - de donneurs d'ordres. Afin de contrer ce handicap, certaines cherchent à élaborer leurs produits propres, ce qui sous-entend des moyens et des bureaux d'études dont peu d'entre elles disposent. *"Quoi qu'il en soit, beaucoup ont investi dans un parc machine,* constate Laurent Queffurus. *Ce parc s'est donc nettement amélioré ces dernières années. Il permet à nos entreprises d'être plus réactives, de produire plus vite, d'avoir de meilleurs niveaux de précision et de qualité dans la production et ce, dans des délais plus courts"*.

La nécessité d'un rééquilibrage

Cependant, dans un contexte de crise économique, la baisse générale des carnets de commande menace sévèrement les emplois du secteur. "*Depuis deux ans, plutôt que de perdre leurs salariés, de nombreuses entreprises ont privilégié des formations longues ou spécifiques, augmentant ainsi leur bagage technique,* souligne Laurent Queffurus. *Pour autant, il faut reconnaître que l'emploi industriel a globalement diminué de façon significative ces dix dernières années"*.

Aujourd'hui, l'emploi industriel en Côtes d'Armor représente 14 % de l'emploi salarié privé, soit 25 000 emplois, ce qui est peu. Parallèlement, l'emploi dans le tertiaire (commerces et services) s'est développé, compensant largement la perte de l'emploi industriel. Au final, le nombre total d'emplois privés a augmenté, mais s'est modifié structurellement, comme au niveau national. *"Le problème est qu'un emploi industriel et un emploi dans les services ne pèsent pas le même poids. C'est l'emploi industriel qui génère des emplois dans les services, comme le transport, par exemple... L'enjeu est de garder un équilibre ou de limiter le déséquilibre. S'il s'accentue, nous serons en difficulté. C'est pourquoi aujourd'hui, nous sommes dans le défensif"*.

Des entreprises plus réactives

Face à ces enjeux, certaines pistes sont évoquées : encourager les entreprises à utiliser les plates-formes technologiques permettant d'innover, d'anticiper les marchés comme le pôle Crystal sur la climatisation à Dinan ; ID Composite à Saint-Brieuc, etc. Mais aussi élargir leur zone de chalandise, favoriser les reprises d'entreprises par des personnes physiques et non des personnes morales (fonds d'investissements), afin de maintenir les savoir-faire, soutenir la croissance des entreprises... *"Les freins au développement sont classiquement liés aux fonds propres,* indique Laurent Queffurus. *Ces structures ont souvent été créées avec quelques milliers d'euros et les dirigeants n'ont pas de moyens financiers suffisants pour prendre des risques. Quoi qu'il en soit, l'image de la Bretagne étant celle qu'on connaît - un bon savoir-faire, des gens sérieux et compétents - il y a un a priori souvent favorable de la part des opérateurs extérieurs. Encore faut-il qu'ils sachent que ces entreprises existent"*.

Sous-traitance à Illifaut

ATPA s'adapte aux contraintes

L'Atelier de tôlerie précision d'Armor s'est d'emblée engagé dans le domaine de la sous-traitance. Discrètement installé dans la zone artisanale d'Illifaut, il fait partie de ces très petites entreprises (TPE), dont l'activité reste souvent méconnue.

C'est simplement armé d'un CAP de chaudronnier que Christophe Meylhoc décide de créer son affaire en 1993, soutenu par un père industriel à la retraite. *"À Illifaut, une société de mécanique de précision avait besoin de sous-traiter. C'était un marché qui pouvait être intéressant pour démarrer une activité. Par ma formation, je connais bien la technique, mais je suis moins habile avec le reste. Mon père m'a donc aidé pour la comptabilité et la gestion, mais aussi pour nouer les contacts nécessaires"*. Soutenu par la commune, qui investit dans le bâtiment et le met à sa disposition en location-vente, il peut alors investir dans un poste de soudure et du matériel de découpe. Un démarrage modeste, où il est le seul ouvrier, et bien loin des centres industriels...

"Il est vrai que nous sommes au bout du monde. Mais l'emplacement ne pose pas de problème : la RN 12 est toute proche et les clients étant d'autres entreprises, ils n'ont pas besoin de venir nous voir". Il faut dire que les clients en question ne sont pas bien loin. Ils sont une vingtaine dans le secteur de l'automobile, des bétaillères, tous basés en Bretagne, le principal étant à Lamballe. *"Nous travaillons beaucoup avec Centigon,* indique Christophe Meylhoc. *Ce partenariat, qui nous lie depuis 1994, a été une réelle opportunité. Sans cela, je ne sais pas où nous serions aujourd'hui, d'autant qu'il représente plus de la moitié de notre chiffre d'affaires(*)"*. Une dépendance qui n'effraie pas outre mesure le dirigeant. *"Centigon a autant besoin de nous que nous avons besoin d'elle. Ses responsables savent qu'en cas de nécessité, nous pouvons réaliser immédiatement une pièce dont ils ont besoin"*. Ce partenariat n'a pourtant pas empêché ATPA de subir les effets de la crise économique.

Des arguments convaincants

"Jusqu'en août 2009, nous étions sept, indique Christophe Meylhoc. *Depuis, nous sommes passés à cinq, faute d'activité suffisante. La reprise de septembre est très difficile car les clients gardent leurs commandes en attente"*. Inox, acier, alu ; de l'unité à la série de 100 pièces, Christophe Meylhoc passe plus de temps à l'atelier, la main à la pâte avec son équipe, que dans son bureau. Il est vrai qu'aujourd'hui, l'atelier de 1400 m² paraît bien calme. Ce n'est pas faute de nouveaux investissements et d'aménagements. *"Nous avons agrandi le bâtiment à plusieurs reprises, installé un petit atelier de peinture qui a sérieusement renforcé la demande des clients, puis, il y a deux ans, nous avons investi 400 000 euros dans une machine de découpe laser"*.

Des délais garantis

Cet investissement est venu répondre à la demande du client principal qui se lançait sur les marchés militaires, réclamant des matières plus dures et plus épaisses. Le dirigeant n'hésite pas à reconnaître que c'est ce marché qui a sauvé son entreprise. *"Depuis la création, je me suis toujours dit qu'il fallait éviter de n'avoir qu'un client. Mais c'est difficile. Je n'ai jamais fait de commercial, ce n'est vraiment pas mon truc. Or, avec Centigon, nous avons toujours du travail. Si on en acceptait ailleurs, on ne pourrait plus répondre à leur demande, au risque de les perdre"*. La solution ? Faire tourner l'atelier en 3x8, embaucher plus de salariés... *"Et le jour où il n'y a plus de travail, que fait-on ? Je n'ai pas le niveau pour manager 30 personnes. Moi, c'est la technique qui m'intéresse. Notre atout est de pouvoir faire à la fois de la découpe laser et de la peinture. Réaliser une pièce du début au montage, tout en garantissant nos délais... ce qui n'est plus si fréquent"*.

(*) Un million d'euros

Une parfaite maîtrise de la technique et une grande réactivité sont les critères essentiels sur lesquels mise ATPA.

Côtes d'Armor Développement au service des entreprises

Côtes d'Armor Développement (CAD), agence de développement économique (*), a pour mission de développer le tissu économique : soutien aux entreprises existantes, aux réseaux d'affaires, incitations et aides aux nouvelles implantations, mise à disposition d'outils d'observation et d'études, etc. Elle accompagne les collectivités et agit directement auprès des entreprises à travers un conseil individuel, des actions collectives et la promotion. Courant novembre, CAD mettra en ligne un e-salon permanent en 3D, destiné à valoriser les compétences des industriels costarmoricains. Sur ce site, les entreprises qui le souhaitent dévoileront leurs savoir-faire. Interviews des dirigeants, films, plaquettes... seront réalisés au choix par l'équipe de CAD ou l'entreprise elle-même. Par ailleurs, un système de visioconférence leur permettra de nouer des contacts avec d'éventuels clients, essentiel dans un secteur ou la relation acheteur/prestataire doit être constante.
Rendez-vous sur ***cad22.com***

(*) Financée à 80 % par le Conseil général.

PHOTO THIERRY JEANDOT

Jean-Edmond Coatrieux, secrétaire départemental de la CGT

"Les entreprises ont une responsabilité sociale"

"Il ne peut y avoir de développement économique sans emplois industriels. Or, je crains qu'on ait tiré un trait sur le devenir industriel des Côtes d'Armor. Notre département est particulièrement touché sur ses emplois dits traditionnels, perdus en raison des erreurs stratégiques et du manque d'anticipation des entrepreneurs.
En 2009, nous avons demandé que l'on recense les savoir-faire industriels du département, dans l'idée de les placer dans une perspective de développement durable et, en parallèle, que l'on mette en place des formations adaptées. Seul ce dernier point a été engagé. C'est également un enjeu en termes d'aménagement du territoire : faute de pouvoir garantir une capacité énergétique aux industriels, ils restent en dehors du département et nous pourrions bien devenir la cité-dortoir de Rennes. Par ailleurs, alors que les pouvoirs publics et politiques réfléchissent à des projets de territoire sur 20 ans, les entreprises ont des stratégies sur six mois à deux ans. Pourtant, elles ont une responsabilité sociale. D'autant que lorsqu'elles s'installent, les collectivités leur proposent des infrastructures, des subventions et, quand elles partent, on n'a rien à dire !
Il y a deux bassins de revitalisation dans le département : l'un sur le site de Chaffoteaux, l'autre dans le Trégor. Mais la convention signée avec le préfet ne précise pas quels types d'emplois seront créés".

Solutions logistiques à Dinan

Sameto Technifil attaque de nouveaux marchés

Basée à Dinan depuis 1962, la société Sameto Technifil évolue depuis 2005 dans une nouvelle configuration, un nouveau modèle industriel et commercial. Rachetée par cinq cadres de l'entreprise, elle s'est affranchie d'une trop forte dépendance de la filière automobile.

Ici, la grande spécialité a toujours été la transformation de l'acier (mécano-soudure et chaudronnerie métallique). Des bureaux d'études aux ateliers, 40 personnes assurent la conception et la fabrication de biens d'équipement destinés au stockage, à la manutention, au transport et à la logistique. Concrètement, les applications sont très variées : conteneurs métalliques, chariots, basculeurs, ponts roulants... *"Très dépendants de la filière automobile qui représentait 80 % du chiffre d'affaires, nous nous sommes attachés à diversifier nos activités pour diluer certains clients considérés comme trop dominants"*, relate Serge Menec, président du directoire.

Des "virages" bien négociés

Aujourd'hui, cinq marchés participent de façon équivalente au chiffre d'affaires : l'industrie, l'agroalimentaire, l'automobile, la sous-traitance et l'environnement. *"L'avantage est que notre outil industriel présentait dès le départ toutes les aptitudes pour les produits que nous commercialisons aujourd'hui,* précise Serge Menec. *Y compris au niveau des hommes, puisque les savoir-faire étaient déjà dans l'entreprise"*. Avec un marché se situant principalement à l'échelle nationale, Sameto Technifil se distingue de la grande majorité de ses concurrents par la maîtrise de deux technologies différentes et complémentaires : les produits mécano-soudés (caisses métalliques, ponts roulants...) et les produits réalisés en fil d'acier soudé (conteneurs grillagés, chariots, etc.). Le tout à travers des produits standards ou spécifiques, à l'unité ou en grandes séries. *"Ce sont des caractéristiques très confortables qui nous permettent de proposer un schéma industriel qui correspond à tous nos clients"*.
Ici, près de 100 tonnes d'acier sont transformées chaque mois. Parmi les réalisations les plus impressionnantes, le pont-roulant n'a pas d'équivalent. Au fond du site de production de 11 000 m², deux techniciens sont à pied d'œuvre le long d'un pont roulant de 40 m de long dont les deux éléments pèsent 12 tonnes chacun !

Consolider le développement

"Nous sommes là sur le marché de la sous-traitance, indique Serge Menec. *Le seul où nous pourrions avoir de la concurrence locale, mais notre capacité est assez atypique"*. Pour l'heure, il s'agit de conforter les orientations prises depuis quatre ans, malgré la conjoncture économique. *"Notre repositionnement et notre diversification nous ont permis de passer au travers de la crise en maintenant notre chiffre d'affaires à 7,3 M€ depuis trois ans, contre 3,3 M€ quand nous avons repris l'entreprise"*, souligne-t-il. Une fierté partagée par tous les salariés, qui ont pu assurer la pérennité de Sameto en négociant brillamment les virages.
Désormais, il est nécessaire de consolider ces positions sur les différents marchés et de poursuivre le développement de certains produits sur des secteurs en devenir. C'est le cas de la filière Environnement, étant donné la nécessité pour les entreprises de se mettre en conformité. C'est ainsi qu'une nouvelle gamme de produits a été développée, essentiellement pour le stockage de produits polluants et inflammables. Seule ombre au tableau : *"Peu de jeunes sont intéressés par cette filière. C'est une vraie carence que nous parons en mettant en place des plans de formation avec une société d'intérim. Car recruter des chaudronniers formés à toutes les techniques de soudage est une véritable difficulté"*.

Serge Menec se réjouit que la taille de son entreprise lui permette de peser rapidement sur tous les leviers nécessaires au développement. Les décisions stratégiques, commerciales et opérationnelles sont pleinement maîtrisées.

La sirène de l'usine retentit plusieurs fois par jour, signalant à tous une "coulée" sortant des fours. Ainsi, une dizaine de coulées par jour, chacune contenant 5 à 6 tonnes d'acier liquide porté à 1500°, rythme l'activité de l'entreprise.

Un groupe international

Manoir Industries mise sur son site briochin

Il est rare de trouver encore de grands sites industriels au cœur des villes, surtout lorsqu'il s'agit de fonderies. C'est pourtant le cas de l'ex-usine Sambre et Meuse, rachetée en 1995 par Manoir industries et qui, depuis 82 ans, rythme l'activité du quartier du Clos à Saint-Brieuc.

Galets pour broyeurs à meule, patins de chenilles, disques pour rotors de broyeurs... Ici, on fabrique des pièces d'acier résistantes à l'usure. Sorti des trois fours du site de 10 hectares, l'acier liquide est réparti dans les ateliers où les 180 salariés de production (sur un effectif de 250 personnes) s'affairent autour de pièces essentiellement destinées à l'industrie minérale (carrières). Depuis l'an dernier, l'usine a opté pour une nouvelle stratégie industrielle, avec un plan d'investissements de 6 M€ (pour un chiffre d'affaires de 25 M€). *"Il nous faut moderniser l'entreprise afin d'en pérenniser l'activité,* explique Benoît Douchain, directeur du site. *C'est nécessaire pour garder notre compétitivité sur un marché où la concurrence vient désormais de Chine, d'Inde, ou d'Afrique du sud, à des tarifs plus bas que les nôtres"*. Car si 40 % du chiffre d'affaires est réalisé essentiellement en Bretagne, où les carrières sont nombreuses, 20 % se réalise au niveau national et 40 % à l'export (Allemagne, Europe de l'est et du nord, Afrique). Ainsi, une première ligne de moulage automatisée est en réglage depuis cet été.

Persuader les centres de décision

"Notre croissance se base non seulement sur les investissements, mais également sur des programmes de recherche, reprend Benoît Douchain. *Nous avons lancé un projet de recherche et développement pour augmenter la durée de vie de nos produits, afin de marquer la différence avec les pièces à bas coûts"*.

L'objectif : parvenir à un chiffre d'affaires de 35 M€ fin 2012. Des investissements et un objectif sur lesquels l'équipe costarmoricaine aura œuvré plus d'un an, afin de convaincre ses actionnaires.

"Nous appartenons à un groupe qui lui-même appartient à un fonds d'investissements, indique le directeur. *Il a donc fallu convaincre nos actionnaires qui sont très loin, aux États-Unis, que cette usine a une réelle existence sur le marché »*. Les arguments ? Le savoir-faire local, la proximité et la confiance des clients. *"Les actionnaires investissent pour gagner de l'argent. Pour eux, la notion de territoire n'a pas de sens si économiquement, le projet ne répond pas aux objectifs. En revanche, il est évident que pour nous il est primordial de défendre notre activité, nos emplois et la proximité de notre clientèle"*. C'est là aussi que reviennent les notions de compétences disponibles dans le bassin d'emploi.

"Des métiers difficiles"

"Ce sont des métiers difficiles, admet Benoît Douchain. *Il nous faut des personnes capables d'appréhender nos métiers et ayant envie de les exercer"*. Tous les ans, de nouveaux besoins se font sentir et il est nécessaire d'organiser des formations spécialisées en lien avec l'UIMM (Union des industries et des métiers de la métallurgie). Pour autant, les hauts murs de l'usine n'abritent pas que bruit et poussières. Dans les bureaux d'études, la CAO (conception assistée par ordinateur) permet de créer les moules de chaque pièce commandée, ceux-ci étant ensuite conçus dans l'atelier de menuiserie où certains ressemblent plus à des œuvres d'art qu'à des outils professionnels.

Un savoir-faire dont Benoît Douchain s'enorgueillit et qu'il ne manque pas de souligner auprès de ses interlocuteurs, notamment les collectivités locales qui soutiennent l'entreprise.

Denis Mer

vice-président du Conseil général en charge du développement et de la diversification économiques, du numérique et du tourisme

"Préserver l'existant"

Existe-t-il encore une véritable industrie dans le département ?

Même si nous sommes surtout connus pour l'agroalimentaire, notre département dispose d'un véritable savoir-faire industriel. Ce ne sont pas de grosses entreprises et elles sont donc moins aisément identifiables. Ces PME sont dispersées sur tout le territoire, certaines sur des marchés de niche. Pour autant, il faut admettre que le nombre d'usines de production a fortement baissé. C'est un point faible, car nous ne pouvons pas vivre uniquement des services et de l'agroalimentaire.

Quelle est la stratégie du Conseil général pour contrebalancer cette baisse ?

Nous apportons des aides aux zones d'activité, à l'innovation, à l'amélioration des conditions de travail, à la création ou à la reprise d'entreprises, à la reconversion de certains sites. Le Conseil général participe à sa hauteur, mais il ne peut décréter la venue d'entreprises sur son territoire. Nous essayons d'abord de préserver l'existant. Nous avons également œuvré sur les infrastructures. Disposer d'un réseau haut-débit par exemple, incite les entreprises à s'installer... Il s'agit d'un ensemble.

Peut-on tout de même envisager un sursaut du secteur industriel ?

Dans la période que nous vivons, les implantations nouvelles sont rares. Et il est plus aisé d'implanter une société de services qui ne nécessite que quelques ordinateurs, qu'une entreprise de mécanique réclamant de gros investissements. Néanmoins, dans le Trégor, où la métallurgie était quasiment inexistante il y a quelques années, on note l'implantation de petites entreprises de métallurgie et de mécanique. D'autres créneaux, comme le nautisme, sont encore trop peu exploités. En attendant, un aspect positif demeure : une qualité de main-d'œuvre assez exceptionnelle et reconnue.

PHOTO THIERRY JEANDOT

Saint-Cast port d'Armor a le vent en poupe

Quinze mois après son inauguration officielle, le port en eau profonde de Saint-Cast port d'Armor, affiche complet et le nombre de nuitées enregistrées a presque doublé en un an, passant de 3 600 en 2009 à 6 000 cette année. En moyenne, les plaisanciers, dont beaucoup d'Anglais, restent deux jours sur le site, qui jouit de sa situation privilégiée près des Ébihens et de Saint-Malo.

7% du département est urbanisé

La surface urbanisée (habitat, infrastructures, équipements, etc.) représente 7 % du territoire costarmoricain, soit 47 300 ha. Cette surface a doublé entre 1985 et 2005 et, chaque année, ce sont en moyenne 1 000 nouveaux hectares qui sont urbanisés. Les progressions les plus significatives sont observées dans la moitié nord des Côtes d'Armor, notamment le long du littoral, en périphérie des agglomérations et le long des principaux axes routiers, tels que la RN 12 et la RN 164.

Source : étude disponible sur armorstat.com

Une enquête sur le parc hôtelier

La CCI vient de réaliser une enquête auprès des 236 hôteliers du département. Objectif : connaître la situation actuelle du parc hôtelier, ainsi que l'impact des nouvelles réglementations liées à l'accessibilité, la sécurité, ou encore le classement. L'enquête révèle notamment que 58,3 % des répondants ne sont pas aux normes actuellement, et que ceux qui déclarent l'être sont majoritairement des hôtels d'une capacité de plus de 20 chambres. Enquête consultable sur le site de la CCI **cotesdarmor.cci.fr/fr/Outils/Professionnel-du-tourisme**

Pays de Saint-Brieuc

L'Agence locale de l'énergie ouvre

L'Agence locale de l'énergie du pays de Saint-Brieuc vient d'ouvrir ses portes, 14 bis rue de Gouédic à Saint-Brieuc. Cette association, fondée par sept EPCI(*), remplace l'Espace info énergie Progéner dont elle complète les missions. Ainsi, l'agence s'adresse à la fois aux particuliers et aux collectivités. Pour les particuliers, elle délivre une information gratuite et indépendante sur les économies d'énergies et les énergies renouvelables : comment isoler sa maison ? Quel mode de chauffage privilégier ? Quelles sont les aides disponibles ? En direction des collectivités adhérentes de l'association - d'ores et déjà la moitié des communes du territoire concerné -, l'Agence locale de l'énergie propose un conseil en énergie partagé. ***"En contrepartie de l'adhésion, qui coûte 0,25 € par habitant et par an, on propose un bilan énergétique du patrimoine communal et on accompagne la collectivité vers d'éventuels travaux"***, précise le directeur, Thomas Laporte. À l'occasion de son ouverture, l'agence organise, à l'intention du grand public, cinq visites de logements performants et économes en énergie, durant tout le mois de novembre, à Plourhan, Lamballe, Quintin, Ploufragan et Boquého. Est également prévue une journée portes ouvertes le samedi 6 novembre.

Dates et horaires des visites sur **http://ale-saint-brieuc.blogspot.com**

PHOTO THIERRY JEANDOT

(*) Saint-Brieuc Agglomération, Lamballe Communauté, les communautés de communes du Sud Goëlo, du pays de Moncontour, du pays de Quintin, Centre Armor Puissance 4, et Côte de Penthièvre.

Économie, démographie, conjoncture...

Armorstat passe le département à la loupe

Entreprises, collectivités territoriales, étudiants... nombreux sont ceux qui, à un moment ou un autre, peuvent avoir besoin de se rendre sur amorstat.com, le centre de ressources socio-économiques des Côtes d'Armor. Réalisé par l'agence départementale de développement économique et territorial, CAD22, Armorstat rassemble des données statistiques provenant d'une trentaine d'organismes, qui trouvent là un outil mutualisé leur permettant de diffuser leurs données. CAD22 regroupe les statistiques les plus utiles et facilite leur lecture en les rendant notamment accessibles par niveaux géographiques : la région, le département, le canton, le pays, l'EPCI, la commune. Ces données sont mises à jour au moins une fois par un an, et même tous les trimestres pour celles concernant la conjoncture économique et sociale en Côtes d'Armor. En outre, des fiches de synthèse par filières permettent d'appréhender rapidement les principaux secteurs économiques des Côtes d'Armor. Armorstat, ce sont également des études et des publications réalisées par CAD22, ainsi que de nombreuses cartes du département.

armorstat.com

Sélection génétique animale

Hendriks Genetics France bientôt au Zoopôle

Hendriks Genetics France, filiale du groupe hollandais Hendriks Genetics, spécialisée dans la sélection génétique de plusieurs espèces animales (poules pondeuses, dindes et porcs), a décidé d'installer son siège social au Zoopôle de Ploufragan. Actuellement établie dans des locaux en location à Saint-Brieuc, la quarantaine de salariés de la filiale française devrait prendre ses nouveaux quartiers vers le mois de septembre 2011. Le nouveau siège social couvrira une surface de 1 300 m².

ESQUISSE HENDRIKS, DR

Société de mareyage Louis et Georges à Saint-Quay-Portrieux

La vente en ligne, un vrai débouché

Reprise en avril 2008 avec neuf salariés, la SARL Louis et Georges fait figure de rescapée sur le port de Saint-Quay-Portrieux. Dernière société de mareyage encore en activité, elle s'efforce d'innover et de diversifier ses circuits de distribution, dans un secteur difficile.

Innover pour continuer d'exister. Tel pourrait être le leitmotiv de la SARL Louis et Georges, dernière société de mareyage encore présente sur le port de Saint-Quay-Portrieux. *"On est les derniers rescapés,* constate Stéphane Le Rouzes, le jeune directeur de 27 ans, ingénieur des Arts et métiers. *La rentabilité du secteur n'a cessé de décliner, alors même que la demande en poisson est forte. Ce sont des métiers en flux tendus, avec des marges très faibles. Il faut que tout parte le jour même, on ne peut pas stocker, ça tient sur un fil".*

> *"Trouver de la valeur ajoutée"*

Pour répondre à ce défi de la rentabilité, l'entreprise fait le choix de diversifier au maximum ses circuits de distribution, *"pour minimiser les risques et trouver de la valeur ajoutée".* C'est ainsi qu'elle fournit Luximer, une société partenaire de vente par internet de produits de la mer, partout en France, en 24 h, par colis isothermes. Stéphane Le Rouzes en est également le directeur. *"C'est Luximer qui a conduit à la reprise de Louis et Georges en 2008. Pour être compétitif, il fallait que l'on s'approvisionne à la source et que l'on puisse répondre à une demande diversifiée. On aurait pu s'associer à un mareyeur, mais sans garantie sur la qualité".*

Le principe semble séduire. *"C'est particulièrement intéressant pour les gens habitant des endroits retirés où il n'y a pas de poissonneries, comme dans l'Est ou le centre de la France. Nous avons trois concurrents en France sur le poisson frais, mais nous sommes le seul site généraliste de produits de la mer. C'est la Paimpolaise du large qui nous approvisionne en huîtres et en moules de Bréhat".*

Vente au détail

La SARL Louis et Georges peut également s'appuyer sur son magasin de vente au détail : le Comptoir de la criée. Directement relié à l'atelier de mareyage, il est ouvert chaque matin de 8 h 30 à 12 h 30. *"Ici, les gens sont sûrs de trouver un peu de tout et des produits du jour. On est quasiment à la sortie du bateau. Par rapport aux poissonneries des grandes surfaces, on gagne une journée. À 95 %, ce sont des produits débarqués en Côtes d'Armor".*

Une vente au détail qui représente entre 10 et 15 % de l'activité. Le reste, outre le débouché représenté par Luximer, va principalement vers les grossistes, en France et à l'étranger, et des poissonniers en direct. *"On aimerait développer la restauration,* ajoute Stéphane Le Rouzes, *car la vente aux grossistes n'est pas très rentable. On constate que de plus en plus de mareyeurs bretons, plutôt que d'expédier à Rungis comme nous le faisons, essaient de livrer directement les restaurants parisiens".*

Au cœur de l'atelier de mareyage, on s'active entre découpage, lavage, emballage et glaçage. *"Chez nous, tout est fait à la main. Pour le découpage, il n'y a rien de mieux si on veut que ce soit bien fait, car chaque poisson est unique. On joue là-dessus pour essayer d'avoir un produit fini de très bonne qualité".* En réalité, tout commence entre 5 h 30 et 8 h du matin, à la criée. Une personne à Saint-Quay et une autre à Erquy examinent les lots, avant que ne commence la vente. Elle se fait lot par lot, au cours d'enchères descendantes. Et là aussi, on est en flux tendus... *"C'est le premier qui appuie qui gagne, ça va très vite".*

Laurent Le Baut

Contact

SARL Louis et Georges
Terre-plein nouveau port
22410 Saint-Quay-Portrieux
> 02 96 70 53 12
luximer.com

L'aide Créarmor à la reprise d'entreprise

L'aide Créarmor du Conseil général, lors d'une reprise d'entreprise, correspond à une subvention de 3 000 € complétée par une aide de 2 000 € par salarié repris, dans la limite de cinq. À cela s'ajoute une aide de 2 000 € par salarié supplémentaire recruté en contrat à durée indéterminée, dans la limite de trois équivalents temps pleins sur trois ans.
Pour ce qui est de la SARL Louis et Georges, le montant total de l'aide est de 13 000 €.
> 02 96 62 63 87
> 02 96 62 50 14

Photo Thierry Jeandot

L Chanvre à Lanrivain

Le chanvre valorisé à 100 %

Dans le hameau de Saint-Antoine, à Lanrivain, l'entreprise L Chanvre est spécialisée dans la transformation de la graine de chanvre. Elle propose de l'huile, de la farine, du chocolat, de la graine décortiquée, des cosmétiques. Le tout en bio.

Photo Thierry Jeandot

"On est probablement la seule entreprise française à vivre du chanvre", estime Christophe Latouche, qui a démarré en 1997. L'idée était alors de valoriser le chanvre comme matériau de construction. Et encore aujourd'hui, les chantiers représentent 50 % de l'activité de l'entreprise, qui emploie quatre personnes, dont deux à temps plein.

La graine, L Chanvre s'y est intéressée à partir de 2001. *"On essaie petit à petit de faire que cette filière prenne le dessus sur la construction"*. L'entreprise produit entre 2 et 7 ha. Le reste, Christophe l'achète à des agriculteurs bio, partout en France, lors de ses retours de salons. *"Je suis une soixantaine de jours par an sur la route. Mon chiffre d'affaires, je le fais sur les salons et avec les chantiers"*.

Valorisée à 100 %, la graine de chanvre, c'est d'abord de l'huile. *"Elle contient des oméga 3 et 6 en quantité importante, mais surtout, on les retrouve dans la proportion idéale selon les nutritionnistes, c'est-à-dire un quart d'oméga 3 pour trois quarts d'oméga 6"*. La graine décortiquée, *"quatre fois plus riche que le soja"*, en contient également et peut se consommer de multiples manières.

Résultant de l'extraction de l'huile, la pulpe est quant à elle valorisée *"comme farine de complément sans gluten"*. L Chanvre en fait par exemple incorporer, avec des graines décortiquées, dans un chocolat fabriqué exclusivement pour elle à Blois.

Autres produits dérivés de la graine : le tourteau brut, proposé à des éleveurs, ou encore les coques, *"riches en azote et utilisées comme engrais ou comme paillage"*. L'huile se retrouve enfin dans des cosmétiques - lotions hydratantes, huiles de massage, etc. - que l'entreprise fait réaliser par un laboratoire du Morbihan.

La valorisation du chanvre est donc étonnamment riche. *"Lorsqu'on a commencé comme chanvriers,* s'amuse Christophe, *tout le monde nous prenait pour des soixante-huitards sur le retour. Aujourd'hui, nombreux sont ceux, professionnels de santé les premiers, qui disent que c'est tout bon !"*.

Laurent Le Baut

Contact

L Chanvre
Village de Saint-Antoine
22480 Lanrivain
> 02 96 36 57 12
lchanvre.com
Possibilité de visiter la chanvrière

Mille et un éclats à Lamballe

Du carton naît la création

Fabriquer des meubles en carton. C'est l'une des idées originales lancées par Chantal Renoult qui a créé, en novembre 2009, Mille et un éclats (*), un magasin d'encadrement et de loisirs créatifs à Lamballe.

(*) L'entreprise a bénéficié de Créarmor, l'aide du Conseil général à la création d'entreprise.

Contact

Mille et un éclats
2 rue des Gastadours
22400 Lamballe
> 02 96 30 89 88
mille-et-un-eclats.fr

Des armoires pour enfants, des meubles d'angle, des chevets, des têtes de lit, une commode baroque... rien que des objets très banals. Sauf que chez Mille et un éclats, ils sont en carton ! Les meubles exposés par Chantal Renoult affichent de belles couleurs et des formes singulières tout en arrondis. *"L'avantage du carton*, explique-t-elle, *c'est que l'on peut obtenir énormément de formes par rapport au bois. Le carton est beaucoup plus malléable, il n'y a donc pas de limites à la créativité. On peut faire des formes de moulures, des miroirs originaux..."*. Et ce fauteuil-là, on peut s'asseoir dessus ? *"Bien sûr, c'est fait pour !"*. Car contrairement à l'a priori que l'on peut avoir, le meuble en carton, ce n'est pas du béton, mais presque ! D'autant qu'une couche de peinture, une de vitrificateur et une autre de vernis achèvent de consolider le tout. Et pour les tablettes, il existe même une plaque de carton que l'on ne peut perforer.

Chantal Renoult propose des meubles non décorés, pour que chacun puisse les personnaliser à sa guise, mais aussi des meubles déjà décorés. Ou encore du sur-mesure, idéal pour les endroits biscornus, ou simplement pour donner corps à une envie bien précise. *"Les gens me donnent les mesures, les formes et les couleurs qu'ils veulent"*, explique-t-elle. C'est là l'un des gros avantages de ce type de mobilier, qui peut s'adapter à tous les recoins de la maison. Mais ce n'est pas le seul. *"Comme c'est ultra léger, c'est facile à déménager et donc très pratique pour les étudiants"*. À cela s'ajoute que tous les meubles proposés, sur mesure ou non, sont des pièces uniques.

Photo Thierry Jeandot

Mais voilà, tout le monde ne l'entend pas ainsi. *"Si les femmes sont très ouvertes, force est de constater que les messieurs sont fermés, souvent à cause d'un a priori sur la solidité,* regrette Chantal Renoult. *Je dis donc : 'Mesdames, emmenez vos hommes, car s'ils se déplacent, ils seront séduits !'"*.

Et pour ceux qui voudraient réaliser leur propre meuble, signalons que Chantal Renoult organise des stages de fabrication de deux jours. Le temps de se familiariser avec la technique et de fabriquer son petit chevet.

Laurent Le Baut

Transcop à Langueux

Les salariés tiennent le volant

Créée en juillet dernier, Transcop, à Langueux, emploie dix personnes, dont neuf sont issues de la société de transport plérinaise Meurou, liquidée en avril 2010. En créant leur propre entreprise, les salariés de Transcop ont opté pour le statut de Société coopérative de production (Scop). Un système où les salariés décident seuls de la destinée de leur entreprise.

PHOTO D.R.

Les dix salariés de Transcop décident eux-mêmes des orientations de leur entreprise.

L'idée de la Scop, Patrick Roger, directeur général délégué de Transcop, y a d'abord pensé en mai 2009. *"L'entreprise Meurou commençait à péricliter, c'est alors que j'ai vu un article sur les Scop, et dès l'été je commençais à communiquer vers les collègues"*. Sur les 21 salariés de l'entreprise Meurou, neuf font aujourd'hui partie de Transcop. *"Dans un premier temps,* poursuit Patrick Roger, *on envisageait de reprendre notre entreprise, ce qui n'a pu se faire. On s'est donc tourné vers une création"*.

Et pour démarrer dans les meilleures conditions, Transcop a réussi à conserver des anciens clients de Meurou. *"On en a gardé une bonne dizaine,* raconte Aldo Bonatesta, PDG de l'entreprise. *Lorsqu'on est allé les voir, les trois quarts ont bien réagi. "On vous aidera, nous ont-ils dit. Et en effet, ils ont tenu parole. Cela nous a surpris, car le transport est un secteur très concurrentiel"*.

Les salariés de Transcop, en apportant chacun environ 5 000 € de capital social, deviennent des associés-salariés décidant eux-mêmes des orientations de leur entreprise. *"Ils entrent dans un système où ils sont à la fois patrons et salariés"*, résume Patrick Roger. Du reste, les dirigeants, élus par l'ensemble des associés, partagent aussi cette double casquette. *"Avant d'être PDG et directeur général délégué, nous sommes d'abord salariés ! Moi comme chauffeur et Aldo en tant que responsable de l'affrètement"*.

Concrètement, lorsque le conseil d'administration, composé de cinq salariés élus, fait des propositions, ce sont bien tous les salariés, réunis en assemblée générale, qui entérinent les choix, sachant que dans une Scop, un homme égale une voix. *"Aucun de nous n'a jamais été patron, on a toujours subi, nos idées n'ont jamais été étudiées. Ici on dit : vous avez des propositions, on les prend en compte"*.

Patrons et salariés à la fois

"Privilégier l'humain sur la rentabilité absolue"

Des arbitrages n'en demeurent pas moins constants, compte tenu de la juxtaposition des statuts de salarié et d'associé. *"Si en fin d'année, il nous reste de l'argent, que fait-on ? Est-ce que c'est tout pour nous ? Tout pour l'entreprise ? Doit-on opter pour un juste milieu ? Si l'entreprise a besoin d'investir, on va favoriser les réserves sur la participation. Mais à un autre moment, ce pourra être le contraire. Il s'agit à chaque fois de trouver un compromis. L'essentiel, c'est que le salarié y trouve son compte. Car l'objectif reste de gagner correctement sa vie, de privilégier l'humain sur la rentabilité absolue"*.

Transcop, ce sont six chauffeurs longues distances et trois affectés à des trajets courts. *"On s'est surtout spécialisé sur la moitié Nord de la France, dans le domaine du transport frigorifique"*, explique Aldo Bonatesta. Et si le cœur de l'activité reste les tournées régulières, l'entreprise met aussi en avant sa réactivité. *"On a toujours une marge de manœuvre nous permettant de sauver la mise à un gros transporteur"*. Une souplesse qui va de pair avec une petite taille, à terme *"entre 10 et 15 camions"*, estime Aldo Bonatesta. *"D'autant qu'en Scop,* conclut Patrick Roger, *les échanges sont importants, ce que permet davantage une petite structure"*.

Laurent Le Baut

Contact

Transcop
50 rue de Saint-Ilan
22 360 Langueux
> 02 96 52 52 00

Le Conseil général soutient les Scop

Le Conseil général soutient les Scop avec une aide à la création et à la transmission d'entreprise. Dans le cadre d'une création, comme c'est le cas pour Transcop, cette aide en capital prend la forme d'une subvention de 1 910 € par associé-salarié, du 1er au 15e, et de 1 150 € au-delà du 15e ; à quoi s'ajoute une subvention de 382 € par associé-salarié pour les projets d'investissement sur un an, dont le montant est supérieur à 7 500 € par emploi. Lorsqu'il s'agit d'une transmission d'entreprise, l'aide en capital est de 1 110 € par associé-salarié, du 1er au 15e, et de 572 € au-delà du 15e. Le Conseil général soutient par ailleurs l'Union régionale des Scop (Urscop) pour son activité d'accompagnement des Scop des Côtes d'Armor. En 2009, il lui a attribué une subvention de 16 023 €.

Urscop
> 02 99 35 19 00

Les archives et la numérisation

La presse de 1810 à 1944 sur internet

Comment mettre des archives à la disposition du public ? En les rendant consultables sur internet. Mais avant, il faut les numériser. Les nouvelles technologies le permettent. Les Archives départementales s'attèlent à mettre sur leur site tous les journaux départementaux de 1810 à 1944. Un travail de longue haleine.

Photo : Collection Archives Départementales 22

"*En 2011, les historiens, chercheurs ou amateurs éclairés pourront consulter sur Internet tous les hebdomadaires parus entre 1810 et 1944 dans les Côtes-du-Nord,* explique Bernard Carré, bibliothécaire aux Archives départementales à Saint-Brieuc. *Jusque-là, les uns ou les autres devaient se déplacer et consulter sur place dans notre salle de lecture. Cela devait se faire avec beaucoup de précaution car ces documents étaient fragilisés par de nombreuses manipulations. Nous devions à chaque fois vérifier les journaux sortis des magasins de conservation lors des prêts, afin de contrôler leur état. Aujourd'hui, c'est Olivier Justafré, notre relieur-restaurateur, qui traite tous les documents qui le nécessitent. Les Journées du patrimoine ont permis à de nombreuses personnes intéressées de visiter nos locaux et d'assister à ce travail minutieux. Nous avons accueilli un peu moins de curieux cette année car les locaux du Conseil général en centre-ville étaient également ouverts".*

> *"1881 : loi sur la liberté de la presse"*

Depuis la Révolution et jusqu'en 1881, les publications périodiques – journaux d'informations générales ou politiques – étaient soumises à autorisation et pouvaient être censurées. Le service de dépôt légal se trouvait à la préfecture et était chargé de tout passer au peigne fin. *"Il suffisait d'un seul paragraphe 'non conforme' pour que le numéro soit interdit ; ou alors c'était le journal qui était suspendu pour un temps donné, et le propriétaire puni d'une grosse amende. Il pouvait encore arriver que la publication soit définitivement supprimée. Cela fonctionna ainsi jusqu'en 1881,* continue Bernard Carré, *quand la loi sur la liberté de la presse a été votée. Si les contrôles ont alors officiellement disparu, ils ont continué malgré tout, car les directeurs de publication devaient toujours envoyer un exemplaire au service de vérification. La presse est devenue libre, mais la censure a été rétablie à nouveau pendant les deux dernières guerres".* Aujourd'hui, les numéros des périodiques reçus par le service du dépôt légal sont conservés aux Archives départementales.

Bernard Carré feuilletant les grands registres où sont archivés les originaux des périodiques.

Photo : Thierry Jeandot

Un travail de patience

Bien évidemment, nous évoquons seulement les publications périodiques imprimées dans le département. Chaque département fonctionnait de manière autonome. Dans les Côtes-du-Nord, le premier journal date de 1810. Les départements, dont la création était récente, furent exhortés à créer leur publication départementale, le ministre de l'Intérieur ayant constaté que les départements n'en possédaient pas tous. Rédacteurs et imprimeurs furent donc sollicités par le préfet, qui avait pour mission de mettre les départements sur un pied d'égalité dans ce domaine. *"N'oublions pas que Napoléon avait le souci d'une administration cohérente et représentative. Sous le bandeau du premier journal, qui était bien sûr en faveur du gouvernement et qui s'intitulait tout simplement 'Le journal des Côtes-du-Nord' était noté 'sous l'autorité du Préfet' et ce jusqu'en 1830. Les informations étaient plus générales que politiques dans ce titre-là. D'autres ont ensuite vu le jour. La période 'faste' va de 1870 à 1914. Puis, il y eut une baisse pendant la Première guerre mondiale. En 1944, le Conseil de la Résistance décida que les journaux parus pendant la guerre changeraient de titre au fur et à mesure de la libération des territoires. En réalité, le propriétaire et le rédacteur en chef restaient souvent les mêmes. L'année 1944 marque vraiment une césure, avec la création de nouveaux journaux et l'apparition de la notion de droits d'auteur et de propriété intellectuelle qui exigent que l'on cite ses sources, ou que l'on demande l'autorisation aux personnes citées ou à leurs ayants droit de publier des images pendant 70 ans".*

Les périodiques sont

Quant à la numérisation, un appel d'offres a été lancé et c'est une entreprise de la région parisienne qui, ayant obtenu le marché, procède à cette opération délicate. Entre 1810 et 1944, on comptait 200 titres dans les Côtes-du-Nord. Des titres qui avaient parfois une courte durée de vie. Entre 1995 et 1999, 50 % ont été microfilmés. Il en reste une centaine à traiter. *"Cela représente 165 000 pages encore à numériser. La numérisation, c'est la reproduction de pages, textes et images, par un procédé photographique qui donne une image immatérielle visible sur un site internet. Financée par le*

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

MERCREDI 12 AOUT 1896.

émocrate

D'UNION RÉPUBLICAINE DES COTES-DU-NORD

MERCIAL, AGRICOLE & MARITIME

ant le Mercredi, le Vendredi et le Dimanche

INSERTIONS :

Annonces : 20 centimes la ligne. — Réclames : 30 centimes. — On traite à forfait pour un an et 6 mois

Toutes réclamations ou communications doivent être adressées au Rédacteur en chef du Démocrate

DACTION : RUE SAINT-GOUÉNO, N° 23, A SAINT-BRIEUC

T A SAINT-BRIEUC

Félix Faure, président de la République à Saint-Brieuc, un événement relaté par "Le Démocrate" un périodique des Côtes-du-Nord.

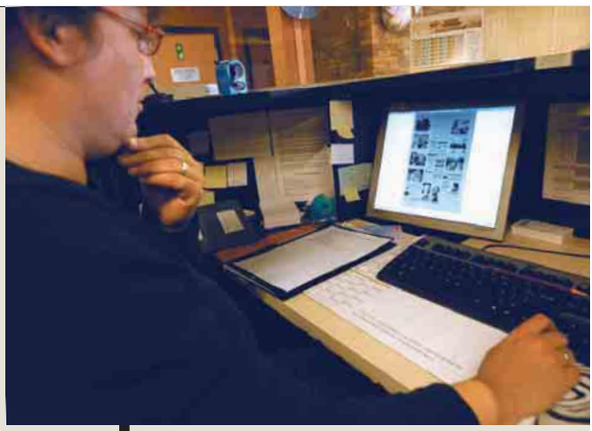


PHOTO : THIERRY JEANDOT

Edith Even relit les épreuves numérisées sur ordinateur.

conservés aux Archives départementales.

Conseil général, elle a été également subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles. Ce procédé permet l'accès aux originaux, tout en évitant de les manipuler. Un problème cependant, le vieillissement des supports informatiques qui tendent à devenir vite obsolètes. Des recherches ont été lancées sur ce thème de la conservation des données de manière pérenne. En outre, il a fallu élaborer des logiciels qui permettent de faire des recherches à partir d'un mot. On appelle cette technique l'océrisation ou reconnaissance numérique des caractères". La consultation sur ordinateur chez soi sera bientôt possible, mais on pourra toujours consulter les documents numérisés dans la salle de lecture. Aujourd'hui, des agents des Archives départementales sont entrés dans la phase de vérification des premières données déjà numérisées. Une tâche importante que se partagent Joël Thomas et Edith Even. Chaque document est vérifié sur écran afin de déterminer la qualité du travail et sa lisibilité pour les lecteurs. *"Nous avons déjà revu 74 000 pages. On ne peut pas relire d'épreuves plus de deux heures à la suite. Nous fonctionnons avec une série de critères. Mais notre mission d'accueil du public ne nous permet pas de faire ce travail en continu. Il nous reste environ 85 000 pages à vérifier. Cela se fera peu à peu. Pour cette deuxième partie, nous adopterons sans doute un autre système et contrôlerons des éléments au hasard, de manière moins systématique. Quand des documents ont été pliés, par exemple, il est difficile ensuite de voir la phrase qui disparaît dans la pliure. C'est un des problèmes que nous rencontrons. Après avoir été fabriqué avec des chiffons, le papier l'a été à partir du bois, le rendant plus acide. Même chose avec les encres chimiques qui ont tendance à manger le papier",* conclut Joël Thomas.

Joëlle Robin

Bientôt la consultation sur ordinateur

Un périodique passé à l'atelier du relieur-restaurateur.

PHOTO : THIERRY JEANDOT

Un article puisé dans l'un des titres

Dans l'édition du dimanche 9 août 1896 du périodique *Le Démocrate*, journal d'union républicaine des Côtes-du-Nord, politique, commercial, agricole et maritime, un journaliste écrivait dans une chronique consacrée au voyage du président de la République, Félix Faure, de passage à Dinan : *"On sait avec quelle impatience la venue du Président est attendue par toutes ces braves populations de l'ouest trop souvent oubliées dans la répartition des fêtes officielles et des visites gouvernementales".* Quant au maire de Dinan, il s'exprimait ainsi : *"Vous ferai-je en mon nom et au nom de mes concitoyens des protestations de républicanisme ?... Dès 1865, notre petite ville donnait vis-à-vis de l'Empire des signes exceptionnels d'indépendance. Depuis lors, elle a fait preuve, sans défaillance, de ses idées libérales et modérées... Les Bretons ne sont pas sujets aux enthousiasmes. Leur pas est souvent lourd, mais il est juste. C'est encore ce que l'on a trouvé de mieux pour arriver au but".*

Quelques titres de périodiques départementaux

La Bretagne (1848-1860), suivi de *L'Armorique* (1860-1896), bonapartiste
Le Moniteur des Côtes-du-Nord (1872-1944), démocrate chrétien
Les Côtes-du-Nord : revue hebdomadaire de l'Ouest-Éclair (1911-1941)
La Dépêche de Brest et de l'Ouest : édition de Saint-Brieuc (1922-1944)

cotesdarmor.fr
http://archives.cotesdarmor.fr
> 02 96 78 78 77

Photo D.R.

Dossier complet sur cotesdarmor.fr

Les communes en ligne

Un dossier spécial "Patrimoine des communes littorales des Côtes d'Armor "est consultable sur cotesdarmor.fr.

Binic
Créhen
Erquy
Étables-sur-Mer
Fréhel
Hillion
Kerbors
Lancieux
Langueux
Lanmodez
Lézardrieux
Louannec
Matignon
Morieux
Penvénan
Perros-Guirec
Planguenoual
Pléboulle
Pléneuf-Val-André
Plérin
Plestin-les-Grèves
Pleubian
Pleumeur-Bodou
Plévenon
Ploubazlanec
Plouézec
Plougrescant
Plouguiel
Plouha
Ploulec'h
Ploumilliau
Plurien
Pordic
Saint-Cast-le-Guildo
Saint-Jacut-de-la-Mer
Saint-Michel-en-Grève
Saint-Quay-Perros
Saint-Quay-Portrieux
Trébeurden
Trédrez-Locquémeau
Tréduder
Trégastel
Trégon
Trélévern
Tréveneuc
Trévou-Tréguignec
Yffiniac

Disponibles fin 2010
Île de Bréhat
Paimpol
Ploubalay

Le cimetière marin de Saint-Michel-en-Grève.

Photo Thierry Jeandot

Les communes littorales livrent leur patrimoine

L'Histoire en escales

L'aventure touche à sa fin. Elle aura duré 8 ans. Le temps nécessaire pour dresser un inventaire détaillé et abondamment illustré du patrimoine des communes littorales des Côtes d'Armor, et le restituer au public. Des milliers de fiches, de photos, de documents sont consultables sur internet. Il suffit de se laisser guider pour que, très vite, la curiosité laisse la place à l'émotion.

"Bien plus qu'une vitrine sur notre façade maritime, cet inventaire doit permettre aux Costarmoricains de se remémorer le lien étroit qui existe depuis toujours entre le monde rural et paysan et les activités liées à la mer". Par ces mots, l'historien Patrick Pichouron, l'une des chevilles ouvrières de ce projet, nous rappelle à quelques réalités anciennes, comme par exemple ce temps pas si lointain où, sur les bateaux en partance pour Terre-Neuve ou l'Islande, embarquèrent plusieurs générations de paysans attirés par un travail mieux rémunéré que celui de la terre. Rattaché au service du patrimoine du Conseil général, Patrick s'est vu confier en 2002, avec l'ethnologue Guy Prigent, une gigantesque entreprise de collecte. Il s'agissait, en lien avec le service régional de l'Inventaire (Conseil régional), de dresser, pour chacune des 50 communes côtières des Côtes d'Armor(*), un inventaire extrêmement détaillé de son patrimoine, et de le proposer en libre accès au public. Ici, le terme de patrimoine s'appréhende dans son sens le plus large, dépassant largement le seul domaine des éléments architecturaux.

Concrètement, chacune des communes de notre littoral *(liste ci-contre)* fait l'objet d'un dossier consultable en ligne sur cotesdarmor.fr. En un clic, le visiteur se voit proposer le récit de l'histoire de la commune, d'anciennes cartes et plans cadastraux et des liens vers des centaines de fiches - avec photos - classées par thématique : la mairie, la poste et les écoles ; les manoirs, maisons, fermes et presbytères ; les hôtels et commerces ; les moulins ; les lavoirs ; les croix de chemin et les calvaires ; les bateaux de plaisance et de pêche ; les outils anciens...

"Révéler l'insoupçonné"

"À quoi servirait cet inventaire si les gens ne se l'appropriaient pas?"

Difficile de décrire ou de donner ici un aperçu de la richesse historique et documentaire - notamment l'iconographie - des informations disponibles. Certains dossiers proposent même des éléments audio : témoignages d'anciens racontant la vie, leur activité, ce à quoi ressemblait leur village il y a plus d'un demi-siècle.

"Ce travail m'a permis d'élargir mon champ visuel, de m'intéresser à la matérialité de toute chose pour révéler l'insoupçonné", poursuit Patrick. Un chemin creux, un talus, une ancienne voie carrossable, une de ces vieilles bornes Michelin en ciment, de vieux outils d'artisans ou d'agriculteurs, des bateaux, du mobilier (souvent religieux)... chacun de ces éléments, dûment photographié et répertorié, nous rappelle à une mémoire collective, nous replongeant dans l'histoire sociale sous ses aspects les plus quotidiens. Si tout travail d'inventaire commence par une approche documentaire de l'histoire de la commune, il trouve ici son prolongement grâce à des années d'enquêtes de terrain, parfois même de balades au hasard des lieux, sans autre but que de dénicher les vestiges d'un héritage historique du haut Moyen Âge jusqu'aux années 60.

"À quoi servirait cet inventaire si les gens ne se l'appropriaient pas? Or, pour qu'ils s'y intéressent, la seule voie possible est l'émotion suscitée par la beauté des lieux, de l'architecture, des objets... l'émotion, le beau, des notions qui sont taboues en fac d'histoire où l'on nous inculque une approche objective et scientifique du passé. Pour ma part, sans renier cette nécessaire rigueur, j'ai pris le parti d'éveiller la curiosité des gens, de produire de l'émotion à travers un regard porté sur 'ce qui a été' ", conclut Patrick Pichouron.

Aujourd'hui, l'inventaire touche à sa fin : 47 communes sont en ligne et les trois manquantes seront disponibles à la fin de l'année.

Bernard Bossard

(*) Les communes de fond d'estuaire et les cas particuliers de Lannion et Saint-Brieuc ne sont pas concernés.

Femmes victimes de violence

Un soutien aux associations

Depuis 1991, le Conseil général soutient financièrement le service Accueil écoute femmes porté par l'association Adaléa à Saint-Brieuc. Outre le service d'écoute téléphonique pour les femmes victimes de violences conjugales, les professionnels assurent une fonction d'information et d'orientation ; mais également un accompagnement psychosocial des femmes, en individuel ou en collectif, au sein de groupes de parole. L'attention est portée particulièrement aux femmes en difficulté, enceintes ou ayant des enfants à charge, avec comme souci essentiel l'intérêt des enfants. Il s'agit véritablement d'un lieu pour se reconstruire, dont l'activité illustre la pertinence de l'accompagnement. Il est réalisé par les professionnels au sein de permanences délocalisées de deux demi-journées par mois assurées à Dinan, Guingamp, Loudéac et Rostrenen.

Photo : Thierry Jeandot

En 2009, l'activité de l'association s'est traduite par 1 760 entretiens individuels concernant 498 femmes, et un accompagnement de 454 enfants mineurs et 234 majeurs.

Afin de soutenir ces différentes actions, le Conseil général prend en charge une partie des dépenses de personnel à hauteur de 2,3 équivalents temps plein, et apporte une quote-part au budget de fonctionnement, soit 138 776 euros.

Photo : Thierry Jeandot

Marais de Quellen et Trestel

Des sites Natura 2000 restaurés

Inscrits comme site Natura 2000, les marais de Quellen à Trébeurden et de Trestel à Trévou-Tréguinec ont été acquis par le Conseil général en 1980 et 2008, dans le cadre de sa politique des Espaces naturels sensibles. Les actions de restauration et de conservation se poursuivent sur les deux sites. Au marais de Quellen, des pâturages complémentaires seront aménagés afin d'assurer la ration des animaux en période hivernale (coût : 19 628 € HT). Sur le marais de Trestel, l'opération prévue est destinée à une gestion par fauche et pâturage extensif. Après aménagement, la surface clôturée sera de 12 hectares contre 4,3 à ce jour. Coût : 124 673 euros HT.

Services à domicile

Des projets financés

En partenariat avec l'État et la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie, le Conseil général a signé une convention de modernisation de l'aide à domicile. Dans ce cadre, des appels à projets ont été lancés auprès des services à domicile, qui se verront attribuer un financement de "mise en place et d'optimisation de la télégestion". Trois services ont à ce jour achevé leur projet, et se verront accorder l'aide financière de la collectivité : le service d'aide à domicile du SIVU (Syndicat intercommunal à vocation unique) de Plestin-les-Grèves pour 7 234 € ; le Service d'aide au maintien à domicile de Bourbriac pour 3 692 € et le Comité de service aux personnes de Guingamp pour 8 069 €.

Photo : Thierry Jeandot

Une supérette créée à Pommerit-Jaudy

Depuis 2000, le Conseil général a mis en place un dispositif d'aides directes aux entreprises commerciales et artisanales en zone rurale, le Fiddac (Fonds d'intervention départemental pour le développement de l'artisanat et du commerce). À ce titre, une subvention de 3 744 € a été accordée à la rénovation d'un local destiné à la création d'une supérette au bourg de Pommerit-Jaudy.

Des sentiers aménagés

Dans le cadre de la politique pour la mise en valeur des chemins de randonnée, divers projets seront accompagnés par le Conseil général. À Saint-Quay-Portrieux, des aménagements de sécurité et de confortement du GR 34 sur 4 km, seront subventionnés à hauteur de 6 100 €. Dans les communes de Ploumagoar et Plœuc-sur-Lié, des aménagements de sentiers accessibles aux personnes à mobilité réduite seront soutenus respectivement à hauteur de 6 038 € et 11 237 €.

Photo : Thierry Jeandot

L'agriculture a ses prêts d'honneur

L'intervention en faveur de l'installation en agriculture se traduit notamment par des prêts d'honneur pour l'installation et la diversification agricole. D'un montant de 5 000 € ou 8 000 € (+ 1 000 € si démarche qualité), ce prêt est remboursable sur cinq ans après un différé de cinq ans. À ce titre, 6 000 € ont été accordés pour la création d'une activité de transformation et de vente directe de produits laitiers biologiques à Saint-Servais.

Réparation navale au port de Saint-Brieuc - Le Légué

Ici, c'est top, parole de

Quatre ans après sa mise en service, la plate-forme de réparation navale construite par le Conseil général au port du Légué affiche une belle santé. Ici, on peut sortir de l'eau et caréner en un temps record des bateaux de 350 tonnes. Venus de Bretagne, de Normandie, de Jersey et Guernesey, les armateurs y ont vite pris leurs habitudes.

Jeudi 30 septembre, 17 h 30. Sur la vaste zone de garage, les bateaux sont sagement alignés, bien au sec. Ils sont l'objet de toutes les attentions d'un escadron d'artisans : calfats, chaudronniers, caréneurs... Le *Bel espoir*, la fameuse goélette du père Jaouen (40 m pour 200 t), est ici depuis un mois pour décapage, calfatage et peinture de la coque. A quelques mètres trône une grosse vedette de Bréhat, fraîchement carénée. Juste à côté, le *Cœlacanthe*, un chalutier hauturier de 20 mètres venu de Granville vient d'être décapé et attend d'être transporté dans la gigantesque cabine de peinture. Au milieu de ces grosses unités, le *Bruant II*, un petit bateau de pêche côtière sur lequel s'affaire un peintre, fait figure de coquille de noix. Ce soir-là, une agitation toute particulière règne sur le terre-plein. Des ouvriers travaillant sur le site, des marins et quelques passants intrigués assistent à la remise à flot du *Tibériade*. Ce hauturier est pratiquement le frère jumeau du *Coelacanthe*. Il appartient au même armateur, le Granvillais Franck Leverrier.

Des dizaines d'entreprises interviennent sur le site

La manœuvre tient du cérémonial. Il faut dire que le *Tibériade* a fière allure - couleurs rutilantes, formes lisses, 132 tonnes pour 19 mètres - lorsqu'il sort lentement du hangar cubique de la cabine de peinture, maintenu à un mètre du sol par les sangles de l'élévateur qui, à un train de sénateur, va le mener jusqu'à la cale de remise à l'eau. Laurent Kernivinen, responsable du site, va et vient de tous les côtés avec son collègue Yohan Lebreton pour s'assurer du parfait déroulement de l'opération, pendant que le pilote, Daniel Duault, guide à distance l'élévateur avec une télécommande. Le sourire ému qui illumine le visage de Franck Leverrier en dit long sur les liens qui unissent un homme et son bateau.

Laurent Kernivinen, responsable du site, ne laisse aucun détail au hasard.

Photo Thierry Jeandot

"C'est décidé, je reviendrai"

"C'est toujours un moment qui prend aux tripes. Il faut caréner à peu près tous les cinq ans et, en même temps, on en profite pour effectuer des petites réparations et faire la grande révision du moteur, précise Franck. *Je suis venu au Légué pour la cabine de peinture. Il n'y en pas d'équivalente en Normandie, ni à Saint-Malo. Je suis également bluffé par la qualité des hommes qui travaillent sur le site. Ils sont vraiment top, professionnels, disponibles... on a fini de caler le premier bateau à une heure du matin par exemple, alors qu'à Granville, ils arrêtent à 18 heures. Quant aux entreprises, il y a au Légué tout ce qu'il faut. Même si je fais venir une entreprise de Basse-Normandie pour la mécanique, parce qu'elle a toujours assuré la maintenance du moteur de mes bateaux. Pour le reste, vous avez en Côtes d'Armor des entreprises dont j'ai pu apprécier le professionnalisme. Je pense à Clérivet-Marine et à la chaudronnerie Noël Lemoine qui sont intervenues sur mes chalutiers. C'est la première fois que je viens ici et, c'est décidé, je reviendrai. Franchement, il n'y a pas photo avec les autres ports".*

Le fait est qu'en peu de temps, la plate-forme s'est forgé une réputation. *"Dans notre milieu, le bouche à oreille fonctionne bien"* ajoute l'armateur normand. Si cet équipement est la propriété du Département, ce dernier en a confié la gestion à la Chambre de commerce et d'industrie (CCI). *"La plate-forme répond aux besoins des armateurs locaux qui étaient auparavant obligés d'aller à Saint-Malo, Brest ou plus loin encore pour caréner ou effectuer des réparations sur leurs navires,* explique Alain Le Roux, responsable

marin

Photo Thierry Jeandot

Photo Thierry Jeandot

Pour l'armateur granvillais Franck Leverrier (à droite sur la photo), réceptionner son chalutier hauturier fraîchement caréné (photo de gauche) est un moment d'intense émotion.

des équipements gérés par la CCI. *Elle présente plusieurs avantages. D'abord, la capacité de levage du portique - 350 tonnes - qui permet de sortir de l'eau des bateaux de pêche hauturière, des vedettes de transports de passagers, des barges ou encore de gros bateaux de plaisance. Ensuite, la qualité des prestations, notamment l'aire de carénage, qui dispose de tous les équipements et corps de métiers nécessaires. Enfin, le système de collecte et de traitement des eaux de décapage et de lessivage des coques répond aux dernières normes environnementales".*

Des délais imbattables

170 navires en 2009, 220 cette année...

"Tout cela nous a permis de fidéliser assez rapidement notre clientèle. Pour les grosses unités, je citerai les vedettes de Bréhat, de Perros-Guirec, de Brest ou des îles anglo-normandes, des hauturiers costarmoricains, mais aussi de Granville, de Cherbourg et divers gros bateaux – passeurs, remorqueurs, barges... Enfin, n'oublions pas la pêche côtière : plus d'une centaine de patrons pêcheurs de la baie de Saint-Brieuc ont pris leurs habitudes au Légué".

Après deux années difficiles, du fait de la crise, le planning jusqu'en décembre confirme que 2010 affichera le meilleur bilan jamais réalisé : *"On va atteindre 220 navires, contre 170 en 2009,* indique Laurent Kernivinen. *La charge de travail et le type de navires varient en fonction des saisons. En janvier, on a surtout des pêcheurs qui profitent de la trêve de la pêche à la coquille Saint-Jacques. Ensuite, en mars avril, on a beaucoup de grosses vedettes à passagers qui se préparent pour la saison touristique. Puis on recommence fort en été et à l'automne, avec les petites unités qui viennent en maintenance ou en carénage avant le démarrage de la saison de la pêche à la coquille. Les hauturiers, eux, viennent entre deux campagnes, avec des exigences de délais très courts. La tendance générale, c'est l'augmentation des grosses unités. Les armateurs apprécient surtout la cabine de peinture qui peut recevoir des bateaux jusqu'à 30 mètres de long. Elle est chauffée et ventilée, ça permet une meilleure qualité de peinture et de finitions et, surtout, un séchage beaucoup plus rapide. Sur les délais, on est imbattables. D'ailleurs, la semaine prochaine, on va recevoir une délégation de responsables de sites venus de toute la France... il faut croire que l'on fait des envieux. Enfin, au-delà des équipements, je crois que ce qui fait notre réputation, c'est aussi la réactivité. On est toujours joignables en cas d'urgence la nuit ou le week-end, quand un bateau a une voie d'eau par exemple".*

Réactivité des entreprises aussi. Elles sont nombreuses à travailler sur le site, où intervient presque en permanence Clérivet-Marine (basée à Erquy) pour les motorisations. On y croise aussi souvent le Plérinais Pascal Quintin (Catamaran Océan) pour les réparations de coques en composites. D'autres se sont créées grâce à la naissance de la plate-forme, comme la chaudronnerie Noël Lemoine ou la Charpente navale du Légué de Marc Nicolas. *"J'étais salarié d'un chantier malouin qui a déposé son bilan,* confie ce dernier, qui travaille au calfatage du *Bel Espoir. Il n'y avait pas de charpentier au Légué, alors j'ai tenté ma chance et ça marche plutôt bien, d'autant que j'interviens aussi à Saint-Quay-Portrieux avec le charpentier Pacalet. On fait appel à moi pour tout ce qui est en bois sur un bateau : aménagements intérieurs, pont, coque... La contrainte, ce sont les délais très courts, donc forcément les jours et les horaires de travail. Je ne compte plus mes heures et je travaille souvent le week-end".*

Bernard Bossard

Un investissement de 4,7 M€

C'est l'enveloppe consacrée par le Conseil général à la construction de cette plate-forme. Inaugurée en 2006, elle peut accueillir des navires de fort tonnage, grâce à un portique de levage d'une capacité de 350 tonnes, dans des conditions environnementales (traitement des eaux de carénage, récupération des hydrocarbures) uniques en France. Elle vient répondre aux besoins de la pêche côtière de la baie de Saint-Brieuc, de la pêche hauturière et semi-hauturière de Bretagne Nord et de Normandie, ainsi que des armateurs de transports de passagers.
Avant sa mise en service, les gros bateaux étaient obligés d'aller réparer à Concarneau, Saint-Malo, voire Boulogne, dans des conditions et des délais moins performants. Pour les petites unités, elle a permis de réduire considérablement les carénages sauvages et leur impact néfaste sur l'environnement.

Photo Thierry Jeandot

Le Conseil général en session les 27 et 28 septembre

À l'heure du développement durable

Gestion des collèges, élaboration d'un Plan climat énergie... ces deux dossiers illustrent l'engagement du département en matière de maîtrise de l'énergie et de développement durable. À l'ordre du jour également, un point sur les travaux routiers.

Rédaction : Bernard Bossard
Photographies : Thierry Jeandot

Réajustement budgétaire

Au printemps dernier, le Conseil général votait une recette supplémentaire de 9,15 M€ correspondant à la somme due – mais non versée – par l'État à la collectivité pour le financement du RSA. Le préfet a alors saisi la Chambre régionale des comptes (CRC) qui a considéré que le Département ne pouvait intégrer à son budget une recette incertaine, tout en reconnaissant la validité de la prévision des dépenses de RSA par le Conseil général. Le 4 octobre, l'assemblée départementale a examiné l'avis de la CRC qu'elle n'a pas suivi, imaginant une autre version budgétaire. Elle a procédé à ces propres ajustements budgétaires, nécessaires au rétablissement de l'équilibre réel du budget supplémentaire. Ainsi, le Conseil général en a profité pour inscrire une nouvelle recette de 3,5 M€ provenant de la hausse des droits de mutation que le département perçoit sur les transactions immobilières.
En effet, le marché de l'immobilier observe depuis quelques mois une reprise sensible. 3,5 M€ qui permettent d'amoindrir l'impact financier des choix difficiles qui avaient été opérés lors du vote du budget 2010. Ils sont notamment affectés à des actions en direction des personnes âgées, à des travaux portuaires et dans les domaines des sports et de la culture.

Collèges publics

Économies d'énergie et cantines au menu

Au total, 27 615 collégiens sont aujourd'hui scolarisés en Côtes d'Armor, dont 18 217 dans les 48 collèges publics gérés par le Conseil général. Ce sont ces collèges publics qui absorbent l'augmentation des effectifs : 449 élèves supplémentaires lors de la dernière rentrée, soit + 2,5 %, alors que l'enseignement privé (9 399 élèves) enregistre une diminution de 88 élèves. *"La rentrée s'est passée dans de bonnes conditions en Côtes d'Armor,* indique Philippe Delsol (Plouha-PS), vice-président chargé de l'éducation, *même si la réduction des postes d'enseignants se fait ressentir. Quand on sait que deux principaux de collège ont dû passer par Pôle emploi pour trouver des professeurs, on peut avoir quelques inquiétudes..."*.

Philippe Delsol.

La dotation de fonctionnement allouée par le Conseil général aux collèges publics s'élèvera en 2011 à 3,56 M€. Philippe Delsol souligne que les dépenses de chauffage, d'électricité et d'eau représentent plus de 2 M€, soit 57,5 % de ces dépenses de fonctionnement. *"Il est à noter que l'installation de détecteurs de fuites d'eau dans tous les collèges a permis de réduire de 20 % la consommation en deux ans. En outre, le programme d'installation de nouveaux systèmes de régulation des chaufferies et les travaux d'étanchéité et d'isolation dans de nombreux établissements vont permettre de contenir les dépenses d'énergie en 2010, malgré une forte augmentation des tarifs sur la période 2009-2011 : + 15 % sur le gaz et + 10 % sur l'électricité"*.
Enfin, concernant la restauration scolaire, le Conseil général a entrepris depuis plusieurs années une politique de réduction des écarts de tarifs entre établissements : en 2010, ils varient de 2,19 € à 2,63 €. Pour 2011, le Département demande aux conseils d'administration des collèges (qui fixent les tarifs) de ne pas dépasser 3 cts d'euros d'augmentation. En cas de dépassement de ce seuil, il fixera lui-même les tarifs.

Grenelle de l'environnement

Vers un Plan climat énergie départemental

Dans le cadre du Grenelle II de l'environnement, une loi de juillet 2010 implique fortement les collectivités. Ainsi, le Conseil général doit élaborer un Plan climat énergie départemental pour le 31 décembre 2012. Didier Lenoir, vice-président du Cler (Comité de liaison énergies renouvelables - association nationale), a présenté aux élus les grands défis à relever dans ces domaines, notamment deux objectifs : diviser par quatre les émissions de gaz à effet de serre (GES) d'ici à 2050 et atteindre 20 % d'énergies renouvelables dans notre production globale d'énergie en 2020.

Didier Lenoir.

Ange Herviou.

"Les collectivités, à travers leurs politiques d'aménagement, de développement économique, de transports, de logement, etc., devront systématiquement prendre en compte la valeur énergétique de leur territoire. Ce n'est pas une utopie. Il suffit de voir où en sont l'Autriche ou l'Allemagne", explique Didier Lenoir. Aujourd'hui les principales sources d'émission de GES en Côtes d'Armor sont l'agriculture (48 %), les transports (22 %) et l'habitat (20 %). Loïc Raoult (Étables-sur-Mer-PS), vice-président en charge du développement durable, rappelle que, directement ou indirectement, *"Les collectivités peuvent agir sur la moitié des émissions de GES en actionnant trois leviers : la sobriété, c'est-à-dire les économies d'énergie ; l'efficacité, à savoir produire plus avec la même quantité d'énergie ; et enfin le développement des énergies renouvelables"*.

"Oui aux éoliennes offshore, mais pas sur le gisement de Saint-Jacques"

Une première ébauche de ce plan, préfigurant les objectifs à atteindre, le cadre d'une démarche associant les citoyens, et les moyens humains et matériels à mobiliser, devrait être présentée à l'assemblée départementale début 2011.
Difficile d'aborder ce dossier sans évoquer le projet de parc éolien off-shore au large de nos côtes. Sur ce point, le président Claudy Lebreton précise : *"Si l'intérêt de ce projet pour la Bretagne et les Côtes d'Armor est évident, le choix de la zone d'implantation doit se faire en étroite concertation avec les pêcheurs. Il faut préserver la ressource de coquilles Saint-Jacques, dans la zone sud de la baie de Saint-Brieuc. Même si la décision finale appartient à l'État, il serait fortement souhaitable que cette implantation se situe dans les zones Nord et intermédiaire"*.

Michel Vaspart.

Loïc Raoult.

Concernant les GES émis par les activités agricoles, Yves-Jean Le Coqu (Châtelaudren-opp) s'interroge : *"C'est une donnée qu'il faudra bien prendre en compte, mais j'attends des propositions sur les moyens à mettre en œuvre pour réduire ces émissions..."*. Plus globalement, Michel Vaspart (Dinan-Est-opp), craint *"Une multiplication des structures et des directives. On risque de se retrouver avec des réglementations tellement complexes qu'elles vont bloquer les projets. Et des projets bloqués, c'est l'économie et les emplois qui n'avancent pas"*. Enfin, pour Ange Herviou (Rostrenen-PC), vice-président en charge de l'environnement, *"Notre première préoccupation va être de s'assurer qu'aujourd'hui tout le monde va travailler dans le même sens. Car on a bien vu que, depuis des années, des élus et des associations ont avancé des projets qui se sont heurtés aux lobbies des énergies fossiles – pétrole, gaz, nucléaire – qui produisent de l'électricité que l'on importe. Par ailleurs, le Grenelle de l'environnement a déjà été écorné : des décisions sont ajournées, voire remises en cause. Mais une donnée nouvelle doit nous aider à avancer, c'est la prise de conscience qui s'est opérée chez nos concitoyens"*.

Travaux routiers

Préserver un réseau de qualité

Le budget d'investissement consacré à l'aménagement et à l'entretien des routes s'établit pour 2010 à 28,5 M€. Pour Yannick Morin (Pléneuf-Val-André - opp), *"Ces investissements ont baissé de 10 M€ en deux ans, une baisse qui affecte surtout les travaux de gros entretien. On peut alors s'interroger sur le devenir de nos routes en matière de sécurité, d'autant que pour les réparations de chaussée, le Conseil général opte désormais pour des enduits superficiels au lieu d'enrobés à chaud. C'est inquiétant, la côte d'alerte est dépassée..."*. Michel Brémont (Saint-Brieuc-Ouest-PS), vice-président chargé des transports, répond : *"Certes, la conjoncture budgétaire nous a conduit depuis 2009 à réduire l'enveloppe allouée aux grosses réparations et à utiliser, là où l'état de la route le permet, des enduits, moins chers que de l'enrobé. L'enduit assure la même étanchéité que l'enrobé, évitant les risques de dégradation profonde de la chaussée, et il garantit la même sécurité aux usagers. La seule différence se situe au niveau du confort. Je rappellerai que nous avons mis en place début 2009 la Commission pour le diagnostic, la compréhension et l'action (Codica) à laquelle participent les services de l'Etat, les élus locaux et le Conseil général pour déterminer, après chaque accident mortel, si la qualité de la route est en cause. Le Codica s'est déjà réuni 22 fois et jamais un mauvais état de la voirie n'a été constaté"*. On rappellera que 6,7 M€ sont consacrés cette année à de grosses réparations de chaussée, 1,6 M€ à l'assainissement routier (remise en état de 350 km de fossés) et près de 1 M€ au fauchage des abords. Enfin, plus de 2 M€ auront été consacrés à la réfection de la signalisation horizontale (530 km de marquages au sol réalisés) et verticale (panneaux de signalisation).

Michel Brémont.

Yannick Morin.

Maladie d'Alzheimer

Des bistrots pour en parler

Depuis octobre, le Centre local d'information et de coordination (CLIC) de Loudéac Sud Armor et l'association Familles rurales, ont inauguré une série de rendez-vous dans les cafés du Centre-Bretagne. Un "Bistrot mémoire" itinérant, pour se rapprocher des malades atteints d'Alzheimer et de leurs proches.

Les prochains rendez-vous

Au restaurant de Saint-Maudan
2 novembre

Au Café des amis
à Saint-Jacut-du-Mené
7 décembre

Au Perroquet Vert à Saint-Thélo
4 janvier 2011

Au restaurant de Saint-Maudan
1er février 2011

Au Café des amis
à Saint-Jacut-du-Mené
1er mars 2011

Au Perroquet Vert à Saint-Thélo
5 avril 2011

Au restaurant de Saint-Maudan
3 mai 2011

Au Café des amis
à Saint-Jacut-du-Mené
7 juin 2011

Intégré au schéma d'orientation médico-social du Conseil général "Bien vieillir en Côtes d'Armor 2009-2013", ce projet ambitionne *"d'offrir des conditions d'échange pour s'exprimer sur la maladie d'Alzheimer dans un lieu tout à fait neutre et convivial, afin de confronter les expériences"*, indique Chantal Vitrouil, coordinatrice au CLIC de Loudéac. Déjà expérimentés dans les autres départements bretons avec succès, il est apparu nécessaire d'inaugurer ces premiers bistrots en Côtes d'Armor, particulièrement en milieu rural. *"Il s'agit de créer du lien social pour les personnes qui ont à leur charge un malade pour qu'elles puissent en rencontrer d'autres dans la même situation*, renchérit Yvette Demay, de l'association Familles rurales. *Il faut leur permettre de sortir de chez elles car, très souvent, elles sont isolées à la maison, surtout que le malade ne dispose pas d'accueil de jour. Ces rendez-vous leur offrent donc l'occasion de souffler un peu et de confronter leurs problèmes"*.

Briser les tabous

Mais aussi de briser les tabous. Malades, soignants, bénévoles, famille, amis... Toutes les personnes confrontées de près ou de loin à la maladie d'Alzheimer sont les bienvenues lors de ces rencontres, qui complètent les groupes de paroles destinés aux aidants dans les CLIC du département. Mais ici, il s'agit avant tout de sortir du cadre médico-social dans lequel sont trop souvent enferrées les familles.

Encadré par des professionnels

Afin de garantir le meilleur accueil aux personnes présentes, une psychologue, Christèle Ermange, assistée par des bénévoles formés pour l'occasion, anime les rendez-vous. *"Mon rôle consiste à permettre un libre-échange sur les différents temps de la séance, qui dure deux heures"*. Un thème, centré sur les préoccupations des participants est d'abord proposé, puis la discussion peut s'engager, s'ouvrir sur d'autres réflexions. Lors du premier Bistrot mémoire qui s'est tenu le 5 octobre au Perroquet Vert à Saint-Thélo, des premières pistes ont été évoquées : quelle attitude adopter par rapport au toucher du malade, comment gérer ses énervements et apprendre à se contenir devant les difficultés quotidiennes, comment donner des repères, quelle alimentation proposer, etc. *"Cela va nous permettre de faire intervenir des professionnels en début de séance, afin qu'ils évoquent les thèmes repérés,* indique Christèle Ermange. *Par exemple un nutritionniste, car les proches sont souvent perdus et n'osent pas solliciter les professionnels spécifiques. Et il faut dire qu'ils ont d'autres préoccupations au quotidien"*. Un groupe de pilotage composé d'élus, de professionnels médico-sociaux et de bénévoles s'assure du bon déroulement du Bistrot mémoire itinérant et sera chargé d'en évaluer les actions.

Véronique Rolland

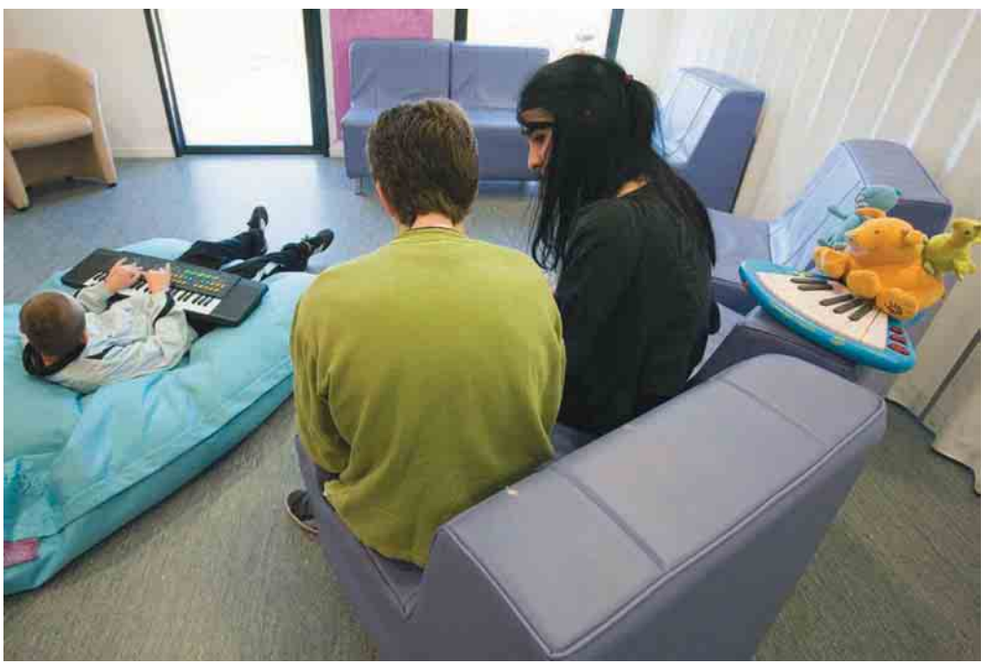
Photo Thierry Jeandot

"S'exprimer sur la maladie dans un lieu neutre et convivial afin de confronter les expériences".

Athéol à Lamballe

Un accueil temporaire ouvert aux handicapés

Prendre soin d'une personne en situation de handicap représente un travail à temps plein pour des parents. L'association Athéol, grâce à la pugnacité de ses adhérents et au soutien des collectivités, a créé une maison d'accueil à Lamballe. Un répit bienvenu pour les familles.



Dans une des salles de détente de la maison, avec une éducatrice.

Photo Philippe Josselin

Il aura fallu neuf ans pour que le projet voie le jour. En 2000, des parents d'enfants handicapés se rencontrent et réfléchissent à la création d'une structure pouvant prendre en charge leurs enfants, de manière temporaire, pour leur permettre de souffler. En septembre, Athéol est créée. En 2009, l'établissement ouvre ses portes aux enfants, puis aux adultes.

Pierrette Brazier, la présidente, est, avec son mari, à l'origine de cette aventure et de l'association qui compte 400 adhérents. *"Notre fils Jean, handicapé, avait 13 ans quand nous avons mis ce projet en chantier. Entre-temps, le décret sur l'accueil temporaire des personnes handicapées avait été voté. Monter l'association, suivre la construction de l'établissement, tout en s'occupant de Jean, ont été un gros investissement mais une belle expérience"*. Très investie, Pierrette ne travaille plus qu'à temps partiel. *"Il a fallu beaucoup de patience mais nous avions le soutien de toute une équipe. Au bureau et au conseil d'administration, il n'y a pas que des parents d'enfants ou d'adultes handicapés. On y trouve aussi des associations qui nous ont aidés à organiser des événements grâce auxquels nous avons récolté des fonds. Un grand élan de solidarité"*

> *"Un relais pour les parents"*

Sylvain Bernu, à qui Pierrette *"a confié les clés de la maison"*, dirige Athéol. Ergothérapeute de formation, il a travaillé dans un centre de rééducation avant de prendre la direction du seul établissement de l'association. *"À ses débuts, Athéol organisait des séjours d'été, essentiellement pour permettre aux parents de partir en vacances, en attendant l'ouverture de la structure. Pour nous, l'important est la relation avec les familles et la personne accueillie, quel que soit son handicap"*.

Athéol, une association motivée

Le terrain, proche de la piscine et de Quai des rêves, a été donné par la ville. Les locaux, dont l'association est locataire, ont été construits par Côtes d'Armor Habitat. Athéol peut recevoir simultanément neuf enfants ou adolescents de 6 à 20 ans et treize adultes sur une surface de 1 100 m² divisée en deux unités de vie. *"La capacité maximale est de 22 personnes qui peuvent être prises en charge d'une à 90 journées par an, selon les besoins des familles. Athéol dispose de chambres et les séjours sont de durée différente pour chacun, jour, nuit, week-end... Nous bénéficions d'un encadrant pour trois personnes. L'État et le Conseil général se partagent les coûts de fonctionnement"*.

Les demandes les plus importantes portent sur les week-ends et les vacances scolaires. *"Nous employons actuellement 24 équivalents temps plein et plus sur les périodes de forte activité. Nous prévoyons de réaliser 1400 séjours en 2010"*. Quand les jeunes ne sont pas ici, ils sont dans leurs familles, ou en établissement, IME, MAS ou FAM(*)...

L'association a d'autres projets : la mise en place d'habitat partagé ou regroupé que l'on peut considérer comme une alternative à la vie en établissement. *"Athéol gère un habitat partagé à Lamballe et en gèrera bientôt un autre à Trégueux. À Lamballe, trois jeunes adultes encadrés par des professionnels partagent une maison, financée par le Conseil général des Côtes d'Armor"*.

Les "aidants" ont une vie et ont besoin, comme tout un chacun, de temps pour eux. Athéol est une solution souple et adaptée.

Joëlle Robin

Contact

Athéol
Rue des Olympiades
22400 Lamballe
> 02 96 50 70 54
atheol.org

(*) IME Institut médico-éducatif
MAS Maison d'accueil spécialisé
FAM Foyer d'accueil médicalisé

L'association Athéol permet des séjours souples.

Photo Philippe Josselin

Association pour le maintien d'une agriculture paysanne,

Les consommateurs solidaires

Promouvoir une agriculture de proximité, écologiquement saine, équitable, et viable d'un point de vue économique. Telle est la raison d'être des Amap, ces associations pour le maintien d'une agriculture paysanne, dont on dénombre trois exemples en Côtes d'Armor. Rencontre avec Bosk'Amap, à Boquého, qui regroupe 31 adhérents autour de trois producteurs.

Photo Thierry Jeandot

Les adhérents de permanence préparent les paquets que les gens emporteront ensuite dans leurs paniers.

Contact

Bosk'Amap
Ludovic Houard
> 06 87 99 37 54
http://boskamap.unblog.fr/presentation/nous-contacter/
Pour aller plus loin :
reseau-amap.org

La distribution a lieu chaque samedi matin, de 10 à 12 h, dans l'ancienne laiterie de la ferme du Chemin vert, chez Marie-Aline Daniel, productrice de viande de veau bio à Boquého. Julien Scolan, maraîcher bio à Hillion, est venu avec ses caisses remplies de légumes. Sur une ardoise, il indique le contenu du panier du jour : 1,5 kg de pommes de terre, 500 g d'épinards, 800 g de poireaux, 200 g d'aubergines, 200 g de tomates cerises, une salade, un chou-rave. Le tout pour 10 €. Aidé par les adhérents de permanence, il prépare les paquets que les gens emportent ensuite dans leur panier. *"Chacun s'engage à prendre au moins un panier par semaine pendant 48 semaines,* explique Julien, qui en est à sa troisième saison comme maraîcher. *Au total, cela représente un quart de ma production. C'est important, dans le sens où c'est assuré".*

"Cela amène des gens, de la vie"

Car dans une Amap, les adhérents s'engagent à payer par avance, à un prix équitable, la récolte du producteur. *"Cela lui garantit un revenu fixe tous les mois"*, explique Ludovic Houard, président de Bosk'Amap. De leur côté, les producteurs s'engagent à fournir des produits de qualité en quantité suffisante. Un système qui simplifie la vie. *"Cela me permet de me détacher de certaines contingences,* assure Julien. *Au lieu d'être mobilisé de 6 h à 14 h pour un marché, je viens ici deux heures par semaine et je peux discuter de mes produits avec les gens, en même temps que l'on prépare les paquets".* Ses paniers contiennent de cinq à sept produits. *"Il y a les basiques comme les pommes de terre et les carottes l'hiver, ou les tomates et les concombres l'été, après quoi j'essaie de diversifier, en mettant par exemple du panais ou du chou-rave".*

Photo Thierry Jeandot

"On diversifie son alimentation"

Et à chaque semaine, un panier différent. *"On découvre des produits que l'on n'a pas forcément l'habitude de consommer,* observe Ludovic, *ce qui nous conduit à trouver des recettes et à se les échanger".* Même constat du côté de notre hôte, Marie-Aline Daniel, productrice au sein de l'Amap, mais également habituée des paniers de Julien : *"Petit à petit j'ai changé ma façon de cuisiner. On diversifie son alimentation et on sort de la routine".* En tant que productrice, Marie-Aline livre de la viande de veau bio aux adhérents, de juin à décembre. Ces derniers s'engagent à commander au moins un colis dans l'année, c'est-à-dire entre 8 et 10 kg. *"J'élève des bretonnes pie noir,* dit-elle, *une race rustique qui vit en plein champ toute l'année. C'est une race à viande persillée. Je ne fais qu'un seul veau par vache chaque année et je les vends vers cinq à six mois".*

Si l'Amap représente un tiers de ses ventes, Marie-Aline retient surtout le côté convivial. *"Le samedi matin, c'est un peu ma récréation ! Cela amène des gens, de la vie. Ça me permet aussi de partager et d'expliquer ce que je fais, d'autant que j'en ai un peu assez que l'on dénigre les agriculteurs, que l'on traite tantôt de pollueurs, tantôt de subventionnés... Ce n'est pas ça l'agriculture, c'est au contraire un domaine où il faut être très pointu et passionné. L'Amap, tout comme l'école, est un moyen de créer du lien social. Les agriculteurs sont souvent isolés. Qu'il y ait de la vente directe dans les campagnes est une bonne chose".*

Sylvie Le Coq, productrice d'œufs bio à Boquého, travaille également avec Bosk'Amap. Elle aussi considère que ce lien entre producteurs et consommateurs est important. *"On aime voir les gens s'intéresser à ce que*

à Boquého

des producteurs

Photo Thierry Jeandot

Chaque samedi, le contenu du panier est inscrit sur une ardoise.

Photo Thierry Jeandot

Julien Scolan, maraîcher, apprécie de pouvoir rencontrer les consommateurs de ses produits.

Photo Thierry Jeandot

Ça y est, le panier est rempli pour la semaine !

l'on fait. Beaucoup se posent des questions sur l'alimentation des poules, la manière dont on travaille. Ce contact tous les samedis matins me fait du bien".

Et les consommateurs, qu'en disent-ils ? *"On cherchait des légumes bio et de saison,* explique Rachel, de Saint-Brandan, adhérente depuis peu. *C'est un bon système, car on se rend compte que l'on fait moins souvent les courses. Et niveau budget, on s'y retrouve, le rapport qualité prix est sans comparaison".* David, lui, est un adhérent de la première heure : *"C'est une manière d'avoir des légumes de saison de qualité et d'aider les producteurs. Il s'agit d'une démarche de solidarité dans laquelle le consommateur devient un consomm'acteur. On peut aussi être amené à dépanner le producteur dans son maraîchage. Il sait qu'en cas de besoin, il peut nous solliciter, par exemple pour le cerclage des carottes qui est long et difficile, ou encore en cas de mildiou sur les tomates. Le fait de s'engager sur une saison permet au maraîcher de prévoir ses semences".*

> *"Niveau budget, on s'y retrouve"*

Un engagement fort

Et si un adhérent décide de quitter l'Amap avant la fin de la saison, à lui de se débrouiller pour qu'une autre personne reprenne la suite de son contrat(*). Être en Amap est donc un engagement fort. *"Ça va plus loin qu'une simple association de paniers,* indique en effet Ludovic Houard. *Par exemple, quand un consommateur est en vacances, il doit également s'arranger pour que quelqu'un d'autre prenne son panier".* Les adhérents des Amap sont aussi conscients que l'agriculture peut être soumise à des aléas - maladies, gel, etc. - pouvant avoir un effet sur le contenu des paniers. En ce sens, ils sont solidaires jusqu'au bout du producteur, avec qui ils partagent les risques inhérents à l'activité agricole. *"On est constamment dans le ressenti de la vie de l'exploitation"*, confirme David. Dans le même ordre d'idée, des visites sont organisées dans les fermes. Et les légumes à cultiver sont choisis conjointement par le producteur et les consommateurs, avant la saison de production.

Si pour l'heure, les 31 adhérents de l'association bénéficient du travail de trois producteurs, il est question d'enrichir progressivement le panier. *"On aura prochainement des pommes,* confie Ludovic. *On pense aussi à du miel, de la viande de porc, des kiwis..."*. Des raisons supplémentaires donc, de se retrouver chaque samedi matin, consomm'acteurs et producteurs, dans la convivialité de la ferme du Chemin vert.

Laurent Le Baut

(*) Il existe un contrat par producteur. Chaque adhérent en choisit au moins un.

Photo Thierry Jeandot

L'association Bosk'Amap, créée en octobre 2009, compte 31 adhérents qui viennent s'approvisionner chaque samedi matin à la ferme du Chemin vert à Boquého.

Trois Amap en Côtes d'Armor

Outre Bosk'Amap, il existe deux autres associations pour le maintien d'une agriculture paysanne en Côtes d'Armor. A Plancoët, AmaPetite Terre rassemble 50 adhérents autour d'un producteur de légumes et de fleurs, une paysanne boulangère, et deux producteurs associés de veau, porc, bœuf et œufs. A Dinan, l'Amap Parcelle solidaire est organisée autour d'un maraîcher qui propose des paniers hebdomadaires.

AmaPetite Terre
Estelle Guillemot
> 02 96 83 84 94
http://affinitiz.com/space/amapetiteterre

Parcelle solidaire
Laurence Pontais
> 02 96 85 42 84

Yves Léon, un résistant déporté

Rescapé de Bergen-Belsen

À la libération du camp de Bergen-Belsen, en avril 1945, Yves Léon n'avait que 24 ans. Il n'était plus que l'ombre de lui-même. En 2004, à l'occasion du 60e anniversaire de la libération des camps, il a raconté l'innommable dans *Bergen-Belsen, survivre aux camps nazis.*

Photo Thierry Jeandot

Yves Léon a été détenu 21 mois au camp de Sachsenhausen avant d'arriver à Bergen-Belsen en janvier.

Poème d'un déporté

Quand ils sont venus chercher
les communistes,
je n'ai rien dit,
je n'étais pas communiste.
Quand ils sont venus chercher
les socialistes,
je n'ai rien dit,
je n'étais pas socialiste.
Quand ils sont venus chercher
les juifs,
je n'ai rien dit,
je n'étais pas juif.
Quand ils sont venus chercher
les catholiques,
je n'ai rien dit,
je n'étais pas catholique.
Quand ils sont venus me chercher.
Il ne restait plus personne pour
protester.
Martin Niemöller, pasteur, Dachau, 1942

De nombreuses distinctions

Yves Léon a été président départemental et membre du comité national de la FNDIRP, Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes. Parmi ses distinctions : Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre, Croix du combattant volontaire de la Résistance intérieure française, Ordre national du Mérite.

Où trouver le livre

Le livre est disponible (15 € + 2 € de port) chez Pierre Klein, Les Hauts-Bretz, 22100 Quévert
> 02 96 87 11 42
mogepierre@wanadoo.fr

"Écrire ce livre a été pour lui un exutoire", glisse Gilberte, sa femme, ancienne résistante. Yves Léon aurait préféré un ouvrage collectif avec des témoignages de camarades d'autres camps. *"Pour le donner aux écoles, aux bibliothèques. Face à ceux qui continuent à nier, notre devoir est de parler"*. Mais il ne trouva ce courage que 60 ans après. Fils de petits paysans, né en avril 1921, l'homme, qui s'engagea très vite dans la Résistance, est modeste. *"Mes actes de résistance n'étaient que piqûres d'épingles dans la cuirasse de l'armée hitlérienne"*.

Dénoncé par des Français, livré aux Allemands en mars 1943, Yves Léon a été détenu 21 mois au camp de Sachsenhausen avant d'arriver en janvier 1945 à Bergen-Belsen, devenu camp d'extermination en 1944. Son existence fut aussi courte que celle des déportés qui s'y entassaient. Les Britanniques, qui le libérèrent, en parlaient comme celui des suprêmes atrocités. Le résistant se rappelle *"ce lieu désertique où je n'ai jamais vu aucun animal, où je n'ai jamais entendu le chant d'un oiseau. En 1945, les camps se libéraient à l'est, on évacuait donc les déportés vers l'ouest"*. Bergen-Belsen était prévu pour 15 000 détenus, mais on en dénombrait 60 000 en avril 1945. Et pour mettre en œuvre l'extermination, on dépêcha le commandant SS du camp d'Auschwitz. *"Sans chambre à gaz, ni fusillade, ni pendaison, plus de 100 000 femmes et hommes y ont péri en quelques mois. Les humains ont une résistance inégale. Ceux qui n'avaient pas été gâtés par la vie sombraient un peu moins vite. Avec 600 calories par jour, nos chances de survie étaient faibles. Le travail imposé en aurait nécessité 3 000. Nous affamer était pour les nazis la suprême punition. Avec le typhus - 80 % en étaient atteints - la durée de vie était de deux à trois semaines"*.

En parler, c'est revivre l'enfer

Continuer à témoigner

La solidarité - entretenir le moral des plus faibles et leur donner un supplément de nourriture - ne s'organisait pas spontanément dans les camps. À Sachsenhausen, certains partageaient le contenu de leurs colis. Rien de tel à Bergen-Belsen où les Français étaient rares. Yves Léon y a même relevé des cas d'anthropophagie ! *"Mais comment raconter ? Qui nous aurait crus ? La Croix-Rouge nous a littéralement ignorés. Aujourd'hui, on parle surtout de la déportation des Juifs. Mais les premiers envoyés dans les camps, dès 1933, furent des communistes allemands. Certains ont été internés de 1933 à 1945. Dans la préface du livre, Simone Veil écrit : 'Pas plus qu'à notre retour, nous ne savons nous faire entendre et comprendre'. À notre retour, nous avons été traités comme des malfaiteurs, attendant 1953 pour être reconnus pendant qu'on valorisait des résistants de la dernière heure"*.

Quand Yves Léon et d'autres se battaient contre la tuberculose, le typhus, la dysenterie, le froid, mourant de faim et du manque d'hygiène, les SS étaient considérés comme des demi-dieux. *"Et tout cela se passait dans un pays moderne, qui comptait des savants, des musiciens, des philosophes. Dans son livre,* Mein Kampf, *Hitler avait décrit ce qu'il ferait. Et il a été soutenu par l'armée, les banquiers, les industriels pour lesquels les camps étaient des réservoirs de main-d'œuvre"*.

Yves Léon n'a jamais tout à fait désespéré pour ne pas donner satisfaction à ses bourreaux. *"Mais j'ai compris que je ne guérirai jamais du camp de concentration. Avant de partir, j'aimerais tant voir un musée de la résistance et de la déportation départementale à Saint-Brieuc. Pour que les générations actuelles et futures se souviennent et restent vigilantes"*.

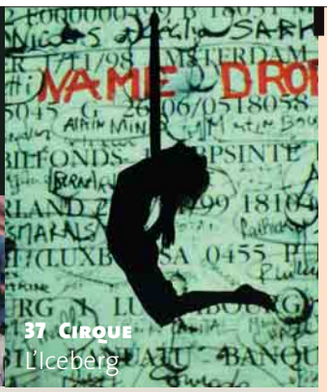
Joëlle Robin

34 Humour
Théâtre pour rire

35 Portrait
Amañ Octet

36 Théâtre
Une laborieuse entreprise

37 Festival
Gallo en scène


37 Cirque
L'Iceberg

Contact > lemagazine@cg22.fr

Pays de Saint-Brieuc du 19 novembre au 3 décembre

Pas Sages !

Ados, "djeuns", bacheliers, blancs-becs, éphètbes, jeunes, minets, mineurs, novices, pubères, teenagers... l'âge de l'adolescence reste un mystère à tous points de vue, qu'on le vive de l'intérieur ou qu'on le regarde de l'extérieur. Un moment difficile à définir, quand l'enfance n'est pas tout à fait finie et l'âge adulte pas encore arrivé. Itinéraires bis (*), structure associative du Conseil général, organise le premier Pas Sages, un festival indiscipliné. Tour d'horizon. M.C.

Photo D.R.

Un week-end "théâtre et rock'n'roll"

Attention ! Week-end interdit aux vieux ! Un vent de rock'n'roll et, disons-le, de douce folie, s'apprête à souffler sur le pays de Saint-Brieuc. On commence avec deux spectacles du collectif Yes Igor. Dans leur conférence *Yes Igor contre la guitare,* les artistes expliquent, argumentent et démontrent que la guitare, bien qu'on la voie partout, est un instrument vraiment stupide. Puis, dans *Éloge du play-back,* ils prouvent, démonstrations à l'appui, que cette technique de scène est supérieure à toutes les autres.

Le Théâtre à cru prend le relais en proposant *8 760 heures*, une histoire de voyages, sorte de "théâtre concert" où musique, DJ, vidéo s'ajoutent au théâtre.

Enfin, la compagnie Ouvre le chien présente *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust.* Le spectateur suit l'itinéraire de ce personnage entièrement imaginé par David Bowie, dans un spectacle hybride mêlant musique, théâtre et vidéo. *"Des événements réels de sa création sont intégrés au spectacle. Comme si le making of faisait partie du film"*, explique William Domenech, coordinateur du festival. Un spectacle déjanté donc, mais aussi une réflexion sur les vies virtuelles, les avatars, l'identité changeante, la schizophrénie, la transformation... En fin de soirée, un battle *"Looking for Ziggy"* est prévu. Les participants s'affronteront à la guitare sur l'intro de *Ziggy Stardust.*

Yes Igor contre la guitare
Vendredi 26 novembre à 19 h
Le Cap à Plérin | **3 à 5 €**

Eloge du play-back
Samedi 27 novembre à 12 h
Espace Sélancy à Plérin | **Gratuit**

8 760 heures
Samedi 27 novembre à 21 h
L'Estran à Binic | **6 à 8 €**

Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust
Dimanche 28 novembre à 17 h
La Citrouille à St-Brieuc | **6 à 8 €**

Et puis j'ai demandé à Christian...

Photo D.R.

Une journée pour réfléchir

Le temps d'une journée, Itinéraires bis réunit de nombreux jeunes, acteurs culturels ou professionnels liés ou travaillant autour de l'adolescence, à échanger sur les questions de toutes sortes suscitées par cette tranche d'âge. Michel Fize, grand sociologue, mais aussi les artistes du festival, seront présents pour expliquer, témoigner, échanger et rencontrer les ados. Des journées sur le même thème devraient avoir lieu lors des autres manifestations d'Itinéraires bis.

Samedi 27 novembre
à Pordic

Photo D.R.

Jérôme Rouger

Les expériences d'inoffensif amoureux

Après *Je me souviens* ou *Furie*, Jérôme Rouger prépare pour 2011 un spectacle intitulé *Inoffensif*. Pour le mener à bien, il s'adonne d'abord à quelques expériences. En Côtes d'Armor, elles ont eu lieu à Quintin, en octobre, puis encore en novembre. Le comédien est allé à la rencontre des jeunes de 3e du collège Volozen et de terminale du lycée Jean-Monnet et leur a posé la question de leur rapport à la politique. Idem auprès de personnes travaillant avec les jeunes ou des élus. L'occasion d'aborder avec eux leur propre adolescence. Tel un collecteur, Jérôme Rouger a sauvegardé ces témoignages. Il les restitue dans un spectacle "improvisé" **mardi 30 novembre** *à la* MJC de Quintin.

Infos Pratiques

Pas Sages
Du 19 novembre au 3 décembre
Pays de Saint-Brieuc
> 02 96 62 76 00
itineraires-bis.org

(*) Itinéraires bis, association de développement culturel et artistique des Côtes d'Armor.

Salon du livre à Lézardrieux

René Gouichoux, Hélène Agathe, Christelle et Jean-Yves Le Guen, Yves Cotten, Christophe Boncens, Laurent Richard, Edouart Manceau, Marie Diaz, Hervé Le Goff, Eric Sinard sont les auteurs-illustrateurs invités dimanche 14 novembre au Salon du livre jeunesse de la presqu'île de Lézardrieux, avec plusieurs maisons d'éditions. Dans la cabane à contes, rendez-vous avec le conteur Yann Quéré et l'illustratrice Marine Ginot.

De 10 h 30 à 18 h
Salle de spectacle du Launay à Pleubian
Entrée libre

Dañs Treger à Plestin-les-Grèves

Le festival qui promeut les danses, la musique, les chants et la culture du Trégor est de retour pour la 14e année. Du 7 au 14 novembre, découvrez l'exposition *Badeziant ar vein* (Le baptême des pierres) de Christine Lemenes et José le Moigne. Samedi 6, des stages d'accordéon, de violon, clarinette, chant, biniou, bombarde, flûte et vielle sont proposés. Samedi 13, place à la danse avec les danses du Mené à Plestin, suite Treger, Avant 2 du Trégor et quadrille à Trégrom, et dérobée à Guingamp. Conférence, séances cinéma, veillée, fest-noz et salon du livre sont également au programme.

> 02 96 35 65 44
Avec le soutien du Conseil général

Vieux Farka Touré en tournée à Lannion et Langueux

Il est le fils d'Ali Farka Touré, musicien et chanteur malien, considéré comme l'un des principaux guitaristes de blues africain. De son père, Vieux Farka Touré a pris le génie, mais a troqué la guitare traditionnelle contre la guitare électrique. Sa musique est à la frontière des musiques africaines traditionnelles, du blues et du rock. En novembre, il joue lors de deux concerts. À Langueux, il sera précédé de Skrilh Quartet, vainqueur du tremplin costarmoricain Partis pour un tour.

Mardi 9 novembre à 20 h 30
Le Carré Magique à Lannion
8 à 22 €
> 02 96 37 19 20
Vendredi 19 novembre à 20 h 30
Le Grand Pré à Langueux
11 à 14 €
> 02 96 52 60 60

La tournée des Trans à Saint-Brieuc

Cette année encore, La Citrouille reçoit la Tournée des Trans. Deux groupes rocks choisis par le célèbre festival rennais, Prismo Perfect et Garbo, se produiront sur scène aux côtés de The 1969 Club, sélectionné par La Citrouille. Ne loupez pas ces groupes prometteurs qui feront, à coup sûr, parler d'eux ces prochaines années !

Jeudi 25 novembre à 21 h
Gratuit
› 02 96 01 51 40
lacitrouille.org

Photo D.R.

La Course de l'Ours à la Roche-Jagu

Dernier rendez-vous des coureurs de l'année, la 13e Course de l'ours est prévue le dimanche 7 novembre. L'occasion pour les coureurs de venir déguisés, mais surtout de profiter de la nature entre Tréguier et le château de la Roche-Jagu. En parallèle, une marche est également organisée. Les bénéfices de la course sont reversés à l'Adapei 22 pour les enfants handicapés de l'IME de Tréguier.

8 € Inscriptions avant le 5 novembre
› 02 96 92 42 27
http://lacoursedelours.free.fr

René Vautier à Paimpol

La bibliothèque de Paimpol organise une manifestation autour de René Vautier du 22 au 26 novembre. Le réalisateur sera présent mardi 23 pour la diffusion du film *Afrique 50* et mercredi 24 pour *Un homme est mort*, deux films qui ont fait de lui un réalisateur rebelle à la sortie de la guerre. Le dernier a fait l'objet d'une BD, réalisée par Kris et Davodeau, qui exposent leur travail à la Halle du 22 au 26.

Entrée gratuite
› 02 96 22 01 09
Programme complet sur **http://bibliotheque.ville-paimpol.fr** et **cotesdarmor.fr**, Agenda

FÊTE

Saint-Brieuc

Soirée Poulpe Fiction

Perruques multicolores, lunettes de soleil géantes, vestes et robes à paillettes pour danser façon John Travolta sur du Donna Summer… Non, ce n'est pas une blague : l'association Poulpe Fiction vous invite à sa grande soirée Disco, troisième du nom. Née de l'envie de trois copains de redonner vie à la salle de Robien à Saint-Brieuc et de proposer une fête colorée dans une saison plutôt grise, l'idée a déplacé les foules les deux années précédentes. Une soirée un peu hallucinante en perspective, mais dont les bénéfices sont entièrement reversés à des associations

Samedi 6 novembre
de 19 h à 2 h
Salle de Robien
à Saint-Brieuc
10 €
› 06 28 02 92 19

HUMOUR

Photo D.R.

Matignon

Théâtre pour rire

Haut lieu de la rigolade, Matignon voit débarquer le rire sous toutes ses formes avec la 14e édition du festival de Théâtre pour rire. Vendredi 21, Pierrot et Marcel d'Okidok dans *Slips inside*, s'essayent à l'acrobatie et nous gratifient d'un spectacle "culotté", au sens propre du terme. Samedi 22, Kmel et Toine, deux sans-abri, transforment la scène en terrain de jeu dans *Les Loupiotes de la ville*. Les talentueux Cinq de cœur présentent *Chasseurs de sons*, spectacle entièrement chanté. Munis d'une guitare, d'une batterie et de leurs voix, les Poubelles Boys nous emmènent sur leur *Chantier* délirant. Dimanche 23, Elastic le clown magicien fait son show. Sophia Aram et sa *Crise de foi* et le *Nouveau spectacle* des Frères Taloche terminent en beauté le festival.

Photo D.R.

Du 19 au 21 novembre
Matignon
› 02 96 41 17 20
festival-pour-rire.com
Le programme complet sur **cotesdarmor.fr/Agenda**
Avec le soutien du Conseil général

CONCERT

Collinée et Trégueux

Serendou, musique métissée

Photo D.R.

Créé en 2006 pour le festival Africolor, *Serendou* est un spectacle qui n'en finit pas de séduire. Jean-Luc Thomas, flûtiste breton hors pair, inspiré par toutes les disciplines artistiques, Yacouba Moumouni, maître de la flûte au Niger, chanteur compositeur et connaisseur des traditions peuls, songhaï ou djerma et Boubacar Souleymane, virtuose de la calebasse, érudit des rythmes du Sahel, forment la compagnie Hirundo Rustica. Leur musique, chaleureuse et universelle, touche quiconque l'écoute. Elle est une rencontre des musiciens entre eux, mais également avec le public. Vendredi 26, ils seront à Collinée. Mardi 30 à Trégueux, ils invitent Michel Godard, l'un des plus grands jazzmen européens actuels.

Vendredi 26 novembre
à 20 h 30
Mosaïque à Collinée
1,5 à 7 €
› 02 96 31 47 69

Mardi 30 novembre
à 20 h 30
avec Michel Godard
Bleu Pluriel à Trégueux
11 à 14 €
› 02 96 71 31 20
bleu-pluriel.com

SCIENCE

Agglomération briochine

Griffons la science

Marchez dans les pas de Descartes, Newton, Maxwell ou Einstein. Tous ont en commun d'avoir travaillé et permis aux hommes de comprendre un peu mieux la lumière. Pour sa 15e édition, Griffons la Science vous emmène à la découverte de ce phénomène si ordinaire et si mystérieux. Au programme, de nombreuses expositions : *À la lumière des lasers*, à l'occasion des 50 ans de l'apparition de cette lumière qui sait tout faire, *Les hommes de la lumière, les Couleurs* ou encore *Arc-en-ciel, un merveilleux météore*. Mercredi 10, François Chabanel propose une pièce de théâtre scientifique qui retrace de façon originale l'histoire de la science de la lumière. Mardi 16, venez échanger au café des sciences sur la manière dont la nature a créé les couleurs et le rôle qu'elles y jouent. Vendredi 19, Marc Lachièze-Rey expliquera le phénomène, de Newton à Einstein. Vendredi 26, Thierry Georges discourra sur les mythes et réalités du laser.

Du 8 au 28 novembre
Agglomération briochine
› 02 96 76 61 57
abret.asso.fr
Le programme complet sur **cotesdarmor.fr/Agenda**
Avec le soutien du Conseil général

Portrait

Amañ Octet

Jazz à huit

Ils sont huit musiciens, talentueux et férus de jazz. Il y a trois ans, ils créaient Amañ Octet. Le groupe, réuni autour de Jeff Alluin, pianiste et compositeur, se fait peu à peu une place dans le paysage musical breton. Le 9 novembre, il sera en concert à La Passerelle à Saint-Brieuc. Rencontre avec trois d'entre eux.

Photo D.R.

"Pouvoir jouer dans un groupe de cette taille pour un tel répertoire est vraiment rare", s'accordent à dire Thomas Laroche, saxophoniste et clarinettiste et Xavier Lugué, contrebassiste. Tous deux font partie des sept musiciens qui entourent Jeff Alluin, pianiste, à l'origine du projet il y a trois ans. Dès le départ, l'artiste veut créer un octet. *"J'ai toujours aimé composer et proposer des arrangements. Mais auparavant, je jouais dans des formations assez réduites et dans lesquelles je n'étais pas leader. Dans un octet, il y a beaucoup de possibilités en terme d'arrangements, de sons, de rendus... C'est une formule qui permet des variantes, d'une ambiance très intimiste à un son très large. En jazz, c'est la formation qui précède le big band. Souvent, ces formations sont éphémères, le temps d'un projet. Là, c'est du solide"*. Le jazz, Jeff, plutôt formé à la musique classique et au blues, y est venu de façon autodidacte. *"J'écoutais et je repiquais les solos des plus grands"*. Son idée séduit les autres membres du groupe: Benoît Gaudiche (trompette, bugle), Krystian Sarrau (saxophones), Jacques Ravenel (saxophones), Olivier Ente (tuba) et Simon Bernier (batterie). *"On se connaissait déjà tous plus ou moins. On habite tous dans le même coin, certains ont joué ensemble et on a tous enseigné à l'école de musique de Merdrignac"*, explique Thomas. *"Et puis, on se connaissait tous musicalement et on savait ce que Jeff proposait. On est ses interprètes; on est là pour défendre sa musique"*, ajoute Xavier.

"On nous dit: D'habitude, j'aime pas le jazz"

Un seul compose, fait les arrangements et dirige. Mais sur scène, pas question de faire de distinction, bien que souvent, en jazz, l'usage soit plutôt à la personnification du nom du groupe. Le jazz d'Amañ Octet est *"ouvert, moderne, même si on emprunte au jazz classique. Souvent, après les concerts, on vient nous dire 'd'habitude, je n'aime pas le jazz, mais là, j'ai adoré' "*, expliquent-ils, mi-fiers, mi-amusés. Leur

Photo D.R.

secret ? Peut-être *"une musique qui fait voyager et des ambiances très différentes. Il n'y a pas de voix, mais des mélodies qui rappellent le chant. Les gens repartent avec elles en tête"*. La musique d'Amañ Octet mêle les parties écrites, qui *"demandent beaucoup de répétitions"* et les parties improvisées, où *"chacun peut exprimer sa propre personnalité. Depuis quelques concerts, il se passe de bonnes choses et, de plus en plus, notre identité de groupe s'affirme, on trouve une alchimie"*.

"La plupart d'entre nous a une grande expérience du métier, ajoutent Thomas et Xavier. *Dans le groupe, ça joue vraiment bien. Mais avoir un bon niveau ne suffit pas. Chacun s'investit et prend du plaisir. Humainement, c'est très fort"*. Lucide, Amañ Octet sait qu'il est un groupe *"jeune"* qui doit encore faire parler de lui. Programmé à Jazz à l'ouest, Jazz à Vannes et dans des salles de spectacles du département, il souhaite maintenant dépasser les frontières bretonnes. Et puis, après un premier CD de six titres autoproduit, le groupe travaille à un album intégral. *"On va prendre le temps. On cherche des résidences pour le mener à bien et pouvoir mettre en place des ateliers pédagogiques. Cela permettrait de faire découvrir la musique jazz, d'échanger sur l'octet, d'organiser des stages, etc."*. En attendant, rendez-vous le 9 novembre à la Passerelle.

Mardi 9 novembre
à 12 h 30 *(Concert sandwich)*
La Passerelle à Saint-Brieuc
Gratuit
> 02 96 68 18 40
lapasserelle.info
> 06 98 27 55 37
http://amanoctet.fr
myspace.com/amanoctet
Avec le soutien du Conseil général

Livre

Lamballe

Noir sur la Ville

Du 19 au 21 novembre, quarante auteurs de polars participent au festival Noir sur la Ville. Depuis la mi-septembre déjà, les usagers du TER ont pu se mettre dans le bain en empruntant des livres à la gare et en découvrant les expos qui y sont installées. Vendredi 19, l'écrivain Pascal Bard rend hommage à son homologue Pascal Garnier(*), disparu en mars, dans une carte blanche cinématographique au Penthièvre. Samedi 20, le festival invite deux auteurs colombiens, Héctor Abad Faciolince et Jorge Franco, dans le cadre de la manifestation nationale Les Belles étrangères. À partir de 14 h, les auteurs seront présents pour des dédicaces et des rencontres avec leurs lecteurs. Et tout au long du week-end, découvrez les expositions et assistez à plusieurs débats sur "l'écologie et le polar", "le thriller" ou "le polar aujourd'hui".

(*) auteur de *Nul n'est à l'abri du succès* et *Flux*

Du 19 au 21 novembre
Lamballe
> 02 96 31 05 38
http://fureurdunoir.free.fr
Avec le soutien du Conseil général

Hip-hop et spectacle-conférence

Une soirée concoctée par la compagnie Engrenage: origines, histoire, contexte social, culturel, politique et artistique du hip-hop seront abordés par la conférencière Marie Houdin, mais également par un danseur, un DJ, un réalisateur et un conteur, chacun dans le langage qui lui est propre. De l'Afrique, son territoire d'origine, aux rues de nos cités, ce spectacle-conférence vous fait découvrir un art comme on a peu l'habitude de le voir.
Vendredi 26 novembre à 21 h
L'Ancre des Mots à Erquy
> 02 96 72 30 12

La cuisine des châteaux s'expose

Depuis 1997, Gilles et Bleuzen du Pontavice ont écrit et édité une dizaine d'ouvrages sur la cuisine des châteaux (éditions Ouest-France). De ces ouvrages est née une exposition qui *"donne à voir des aspects de l'art de vivre dans les châteaux, essentiellement de Bretagne et de la vallée de la Loire"*. Quelques semaines avant les fêtes de fin d'année, dénichez des idées parmi ces recettes issues des cuisines de nos plus belles demeures.
Jusqu'au 30 novembre
Relais d'Armor et d'Argoat
> 02 99 64 69 14
cotesdarmor.com/fr/aire-stgilles.php

J'ai laissé ma douce pour aller sonner

Les sonneurs costarmoricains de biniou et bombarde Ronan Le Dissez, Kristen Bodros et Stéphane Foll fêtent la sortie de leur disque *Dilezet 'm eus ma dousig, evit mont da soniñ*... (en breton: j'ai laissé ma douce pour aller sonner) samedi 6 novembre. Ils invitent, entre autres, les Mangeouses d'oreilles, Moal-Chaplain, Zonk, Ifig et Nanda Troadeg...
Salle des fêtes de Louargat
21 h

Photo D.R.

Dinan : du théâtre contre la violence

Dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes (25 novembre), la troupe de théâtre Les poules qui lèvent la tête présente *J'ai jeté ma baleine à la mer* au théâtre des Jacobins à Dinan. Une pièce forte en émotions, créée à partir de témoignages et de récits de femmes victimes de violences, dans laquelle des maux trouvent leurs mots.

Vendredi 26 novembre à 20 h 30
3 à 5 € (réservé + 15 ans)
› **02 96 28 93 52**

Son'Art n°2 à Plérin

Le collectif des plasticiens organise la deuxième édition de Son'Art, un événement autour de la musique et des arts plastiques. Six artistes, peintres, plasticiens, graveur ou dessinateur, sont invités à exposer. Certains travailleront directement avec des musiciens. D'autres joueront eux-mêmes. Une exposition étonnante dont le fil conducteur est *Peer Gynt*, du compositeur Edvard Grieg.

Jusqu'au 28 novembre
Le Cap à Plérin
› **02 96 79 86 01**

Photo D.R.

Les écrins de nature des Côtes d'Armor

Par sa politique "espaces naturels sensibles", le Conseil général assure la protection et la valorisation d'une cinquantaine de sites remarquables en Côtes d'Armor. L'année internationale de la biodiversité est l'occasion de vous faire (re)découvrir ces lieux à travers l'œil de cinq photographes. Le Centre d'initiation à la rivière, à Belle-Isle-en-Terre, accueille cette grande exposition : en extérieur, 14 photos grand format du château de Lady Mond et, à l'intérieur, 60 clichés de ces espaces exceptionnels.

Jusqu'au 28 novembre
de 14 h à 18 h
› **0 810 810 222**

Le Coup de cœur de...
La médiathèque de Plédran

Livre

Photo D.R.

Pars vite et reviens tard

Ecrit par Fred Vargas, présenté par Hervé Le Goc, responsable de la médiathèque de Plédran.

L'histoire en quelques mots
"Pars vite et reviens tard est un roman policier. Il raconte l'histoire de Joss Le Guern, ancien marin du Guilvinec, qui, après des problèmes avec son armateur, se retrouve à Paris, quartier Montparnasse. Il décide de devenir crieur, un métier disparu, exercé par son arrière-arrière-grand-père. Joss place une urne dans la ville, dans laquelle les gens déposent les annonces qu'ils veulent entendre crier. Au bout d'un moment, certaines annonces deviennent inquiétantes, parlent de la peste. Puis, des "4" à l'envers sont peints sur les portes de la ville. Le commissaire Adamsberg et son assistant Danglard sont très vite sur la piste d'un tueur en série aux méthodes peu banales : il glisse, sous la porte des victimes, des puces de rat infectées par la peste".

Pourquoi ce choix ?
"Ce livre est un classique qui a apporté le succès à son auteur. L'intrigue est dense, très bien construite, avec beaucoup de rebondissements. On y retrouve les personnages chers à Fred Vargas : Adamsberg, Danglard et d'autres... Le style est travaillé, mais le ton est léger. L'univers est original, très poétique, loin des poncifs du roman policier. J'aime ses trouvailles : l'idée de faire revivre un métier, de faire de la peste son thème central. L'histoire est très documentée. Fred Vargas est chercheur au CNRS et historienne. Elle a notamment étudié le bacille de la peste". ■

Editions Viviane Hamy, collection Chemins nocturnes 350 pages
15 €

Médiathèque de Plédran
2 rue du Centre
22960 Plédran
› **02 96 64 35 35**
http://pledran.agate-sigb.com

Rdv aussi sur www.
cotesdarmor.fr
pour écouter l'interview d'Hervé Le Goc

Paimpol

Expo

Port du casque obligatoire !

Classée monument historique en 1862 grâce à Prosper Mérimée, l'abbaye de Beauport, fondée au XIIIe siècle, fait aujourd'hui partie des trésors architecturaux des Côtes d'Armor. Pourtant, en 1993, *"la mer entrait dans les jardins, les toitures menaçaient ruine, le domaine littoral et forestier servait de décharge"*. Acquis par le Conservatoire du littoral la même année, le site est en travaux depuis dix-sept ans. Depuis le mois de juin, l'abbaye rend hommage à tous ceux qui ont œuvré à sa restauration à travers une grande expo *Port du casque obligatoire !* Images d'archives, plans d'architectes, portrait des corps de métiers, archives télé, photos et projets d'avenir sont au programme. ■

Jusqu'au 2 janvier 2011
Abbaye de Beauport à Paimpol
1,5 à 6 €
› **02 96 55 18 58**
abbaye-beauport.com

Théâtre

Photo Théâtre du Miroir

Lamballe

Soirée coup double avec *une laborieuse entreprise*

Et si l'on regardait toujours les choses sous des angles différents ? Le Quai des rêves à Lamballe programme une soirée originale pour découvrir la même pièce de théâtre, jouée par deux compagnies différentes. *Une laborieuse entreprise* est une pièce du dramaturge israélien Hanokh Levin. À 17 h 30, le spectateur commencera par la version de la compagnie NBA Spectacles, suivie à 21 h de celle du Théâtre du miroir. Une occasion rare d'appréhender un même texte de deux manières. ■

Photo Cie NBA

Samedi 6 novembre
17 h 30 et 21 h
Quai des Rêves à Lamballe
6 à 14 € *par spectacle*
› **02 96 50 94 80**
quaidesreves.com

Côtes d'Armor

Cinéma

Le Mois du film documentaire

De Plémet à Rostrenen, de Trédrez-Locquémeau à Broons et de Châtelaudren à Plumieux, trente communes du département vous ont concocté une programmation documentaire exceptionnelle durant tout le mois de novembre. La 11e édition du Mois du film documentaire fait, une fois encore, la part belle à ce genre cinématographique qui nous interpelle, avec des réalisateurs souvent présents après les projections. Les trois associations coordinatrices de l'événement en Bretagne(*) ont sélectionné plusieurs coups de cœur, dont *Below sea level*, de Gianfranco Rosi, l'histoire d'un groupe de marginaux dans le désert américain ou encore *Le Grand Dédé* de Christian Rouaud, sur les traces de Dédé Le Meut, un sonneur de bombarde virtuose à forte personnalité. Soutenue par le Conseil général, la manifestation fait partie de l'opération "J'ai 20 ans en 2010" qui fête le changement de nom du département en 1990. ■

(*) Double Vue en Côtes d'Armor.

De gratuit à 6 €
Côtes d'Armor
› **02 96 77 09 79**
moisdudoc.com

Cirque

Photo Darri Cnar Niort

Lannion

L'Iceberg

L'iceberg dont il est question est bien sûr celui de la finance, aussi immense et froid que ceux qui font couler les navires. Le spectacle, créé par la compagnie L'Eolienne, est le fruit de la rencontre entre Florence Caillon et Denis Robert. Elle est danseuse, comédienne et compositeur. Formée aux techniques du cirque, elle cherche à les métisser au geste dansé, se *"désintéressant de la prouesse circassienne traditionnelle"*. Lui est journaliste, écrivain, réalisateur et plasticien, spécialiste de la finance. C'est lui qui a révélé l'affaire Clearstream. Ensemble, ils racontent, dans un spectacle magnifique, l'agressivité de notre monde, la brutalité de notre société, l'ironie des situations. *"Mais ce spectacle est aussi un contrepoint qui n'oublie pas que le monde appartient aussi aux poètes, aux humains de cœur"*.

L'iceberg, Cie l'Eolienne
Les 4 et 5 novembre
à 20 h 30
Le Carré Magique
à Lannion
6 à 15 €
> 02 96 37 19 20
carre-magique.com

Photo Darri Cnar Niort

Fête

Quintin

Des chanteurs dans la rue

Le 17e festival des chanteurs de rue de Quintin s'apprête à frapper les trois coups. Tout d'abord, le traditionnel concours "in" récompense le meilleur chanteur parmi les dix sélectionnés. Tandis que le festival "off", qui ne l'est plus tant que ça, invite une quarantaine de groupes à se produire dans les rues de la petite cité de caractère pendant deux jours. Les enfants ont également leur tremplin le dimanche après-midi. Et cette année encore, plusieurs spectacles gratuits sont programmés place du Martray. De joyeuses festivités auxquelles s'ajoutent celles de la foire Saint-Martin, sur le thème de la pierre : reconstitution d'une ferme d'antan, fabrication du beurre avec les P'tites fermières, marché d'artisanat, défilés costumés, etc.

Les 6 et 7 novembre
Quintin
> 02 96 74 84 01
quintin.fr
Avec le soutien du Conseil général

Stage

Saint-Brieuc

Arts martiaux et contact impro

À partir du mois de novembre, le danseur-chorégraphe Alban de la Blanchardière met en place un cycle de formation à la danse contact-improvisation. Issu des arts martiaux, l'artiste s'appuie sur les techniques de combat pour développer une meilleure conscience du corps et du mouvement dans la danse. Perception de son propre corps, de celui de l'autre, improvisation naturelle sont au programme. Le stage est ouvert aux danseurs, comédiens, circassiens ayant une pratique régulière du mouvement. Le premier stage est prévu les 27 et 28 novembre. Suivront les 29 et 30 janvier, les 26 et 27 mars et les 21 et 22 mai.

Photo Yves Verbiesse

Les 27 et 28 novembre
MJC du Plateau à Saint-Brieuc
65 € *(200 € le cycle)*
> 06 83 03 12 03
dans-la-boite.eu

Festival

De Saint-Alban à Hillion

Gallo en scène

En 1976, l'association Les Amis du parler gallo naissait. Devenu Bertaeyn Galeizz en 1983, elle a pour mission de *"sauver et développer le gallo, la langue romane parlée en Haute-Bretagne"*. L'antenne costarmoricaine, installée à Lamballe, organise régulièrement des apéros gallos, afin de permettre à tous de continuer à entendre et parler la langue. Depuis huit ans, au mois de novembre, un rendez-vous dure un peu plus longtemps. Cette année, le festival Gallo en scène s'étend du 5 au 14 novembre. Les 5 et 6, apéro gallo et causerie sont prévus à Saint-Alban et La Poterie. Temps fort de la manifestation du 12 au 14 avec trois spectacles originaux : vendredi 12, Soirée cabaret avec, entre autres, Maryvonne Limon et le groupe Ol'va ; samedi 13, contes avec Matao Rollo, Daniel Robert, etc. ; dimanche 14, quatre troupes de théâtre font le spectacle. En gallo, s'il vous plaît !

Photo D.R.

Photo D.R.

Maryvonne Limon.

***5€** par spectacle (12 € les trois)*
> 02 96 34 68 45
bertaeyn-galeizz.com
Le programme complet sur
cotesdarmor.fr/Agenda

Promenons-nous vers où ? (deux) à Ploëzal

Après le site de la Courrouze à Rennes, le Théâtre à l'envers investit le site du domaine départemental de la Roche-Jagu pour une "installation promenade". Le principe : les visiteurs se munissent d'un kit, d'un lecteur MP3 et d'une carte. Le texte de David Thoreau, les sons de Julie Seiller et la carte, spécifiquement créée pour le lieu, invitent le visiteur à découvrir l'environnement et le paysage d'une toute autre façon.
Jusqu'en mai 2011
4 €
> 02 96 95 62 35
cotesdarmor.fr/larochejagu

Le Bacardi à Callac : la saison lancée

Rock, blues, chanson, pop, folk... malgré un climat *"de moins en moins favorable"* et après avoir surmonté des difficultés de montage de sa programmation, le Bacardi à Callac présente en cette fin d'année une affiche éclectique de qualité. Au mois de novembre, pas moins de six rendez-vous vous sont proposés. Premier d'entre eux le 6 novembre avec Philippe Prohom. À ne pas manquer : Jil is lucky, Monsieur Roux et Brune le samedi 27 novembre.
> 06 59 15 18 32
lebacardi.com

Les lundis de Rosengart

Le rendez-vous du théâtre Folle Pensée à Saint-Brieuc ont repris. Un lundi par mois, la compagnie vous propose une soirée originale où chacun est invité à prendre la parole, à participer, à découvrir de nouvelles idées, mais aussi de nouveaux goûts (avec casse-croûte et dégustation de vin). Tout ça dans une ambiance conviviale, un peu déjantée, mais à prendre au sérieux tout de même. Lundi 8 novembre, le thème de la soirée sera "Les oubliés épisode 1", en présence, paraît-il, de Villiers-de-l'Isle-Adam, auteur briochin né en 1838.
Entrée libre
> 02 96 33 62 41
follepensee.com

CUISINE

Poêlée de noix de St-Jacques aux chicons, sauce mousseline

Pour 4 personnes

Ingrédients
16 Saint-Jacques de la baie
500 g d'endives
1 pincée d'anis vert
60 g de beurre salé
20 cl de crème fraîche liquide
10 cl de vin blanc sec
5 g de sucre en poudre
2 échalotes
1/2 betterave cuite

Temps de préparation :
30 minutes
Temps de cuisson :
10 à 15 minutes

(*) Couper ce qui dépasse pour ne garder que la noix elle-même.

Je décoquille, j'ébarbe(*) et je lave les Saint-Jacques. Je les réserve au frais.

J'émince les endives. Je les cuis avec 10 g de beurre. À mi-cuisson, j'ajoute le sucre et l'anis vert. En fin de cuisson, je réserve au chaud.

J'épluche et je cisèle les échalotes. Je poêle les Saint-Jacques avec 10 g de beurre. J'ajoute les échalotes. Je déglace avec le vin blanc sec.

Je retire les Saint-Jacques. Dans la poêle, j'ajoute la crème fraîche, puis je laisse légèrement réduire. Je fais monter avec le reste de beurre et j'ajoute des petits cubes de betterave.

Je mixe et j'assaisonne.

Je sers mon plat avec un vin blanc sec tel un savennières.

Photo Thierry Jeandot

Recette élaborée par Thierry Fegar, chef à la Cité du goût et des saveurs, créée par la Chambre de métiers et de l'artisanat des Côtes d'Armor (Saint-Brieuc).

Cercles culinaires
La Cité du goût et des saveurs propose des stages de cuisine au grand public animés par des chefs.
Inscription > 02 96 76 26 26
Informations artisans-22.com

JARDINAGE

Photo Solenne Le Dû

La couleur est dans les baies

Le temps des fleurs est passé, mais l'automne peut nous surprendre et parer nos jardins de jolies couleurs vives.

De nombreux végétaux ont l'heureuse particularité de porter de magnifiques fruits colorés qui égayent et décorent nos espaces verts. Voici quelques exemples d'arbres et d'arbustes à baies colorées : le fusain d'Europe ou bonnet d'évêque, le pommier Everest, l'églantier, l'amélanchier, le sureau, le sorbier des oiseleurs, l'arbousier, l'alisier torminal, le houx.
Ces végétaux sont un paradis pour les oiseaux, qui viennent s'y réfugier et faire leur nid entre leurs branches. Ils se régalent des baies de l'automne et de l'hiver. Dans le même temps, ils mangent les insectes gênants pour vos plantes quand revient l'été.
Si vous désirez profiter vous-mêmes plus longtemps des arbustes couverts de baies, sachez qu'il faut privilégier des espèces à baies jaunes. Les oiseaux pensent que ces baies ne sont pas encore mûres et les laissent plus longtemps de côté.
Les fruits d'églantiers, les mûres, les myrtilles, les baies de sureau et les fruits de l'argousier vous permettent également de cuisiner et d'obtenir des gelées et des confitures. Évitez tout de même de ramasser les fruits exposés aux gaz de voitures en bordure de route et de manger trop de fruits crus (notamment de sureau et de sorbier), source de crampes douloureuses. Une fois cuits et sucrés, vous n'aurez plus rien à craindre et vous pourrez vous régaler.

Enfin, ne jouez pas à l'apprenti botaniste : certaines baies sont très toxiques comme le fusain, le chèvrefeuille, l'if, la morelle, la viorne obier ou encore le muguet.

Photo Solenne Le Dû

Cette rubrique est réalisée en collaboration avec les jardiniers de la Roche Jagu

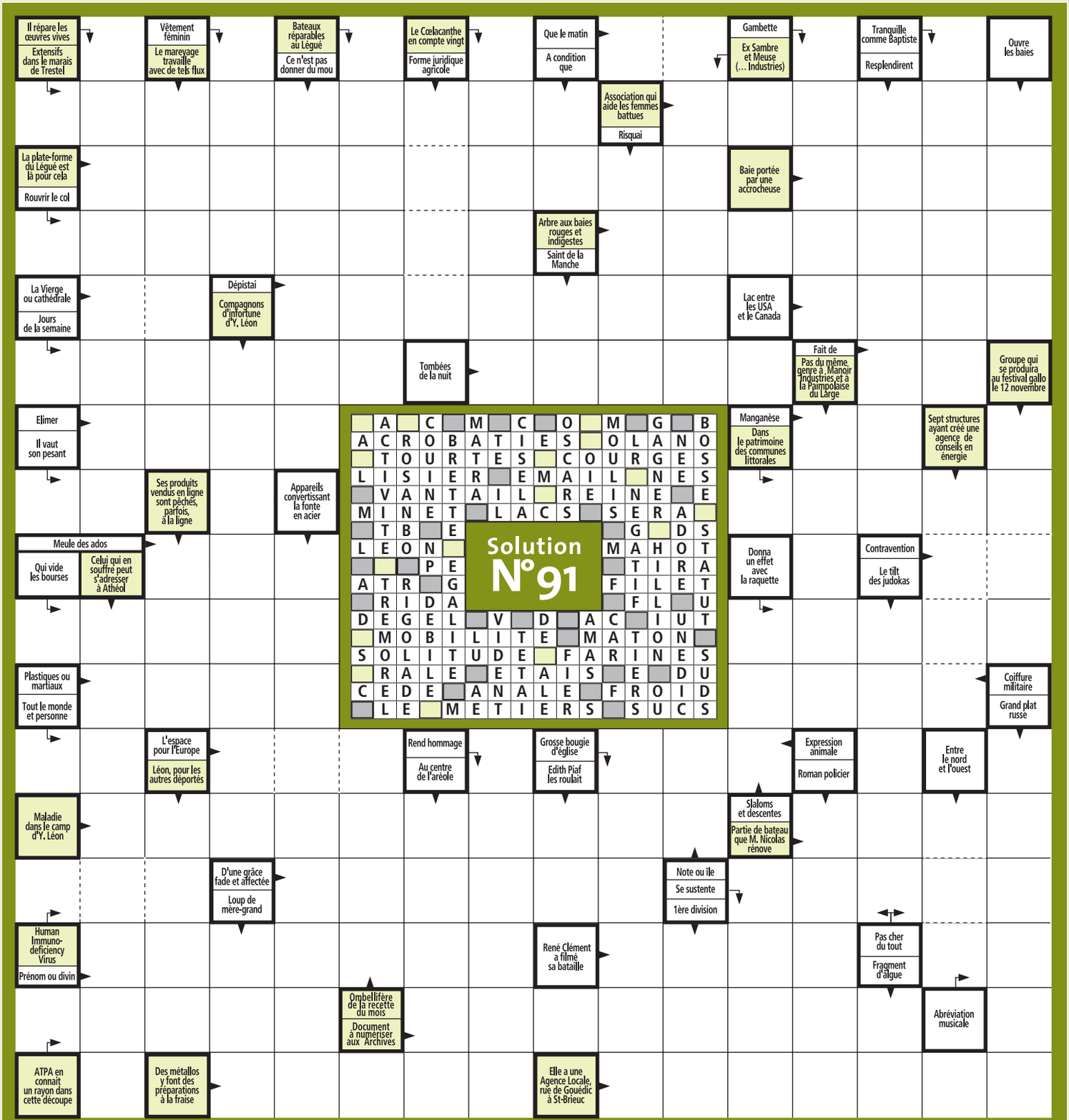
domaine départemental côtes d'armor

LA ROCHE JAGU
22260 Ploëzal
> 02 96 95 62 35
cotesdarmor.fr

seils de jardinage, une grille de mots fléchés. Voilà de quoi occuper quelques moments de détente.

Les Mots Fléchés de Briac Morvan

Chaque définition sur fond coloré concerne un mot que vous trouverez dans l'un des articles de votre magazine. Solution dans Côtes d'Armor N°93



Les gagnants... Jeu Côtes d'Armor Magazine n°91

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du magazine Côtes d'Armor n°91 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

BERTRAND Hélène • SAINT-BRIEUC
BOHEC Marcel • HAUT-CORLAY
CONNAN Jean-Louis • PONTRIEUX
CRENN Gwénaëlle • CORAY
DUTOIT Didier • AMIENS
LE BARS Isabelle • HAUT-CORLAY
LE COQU Annie • PLOUVARA
LE ROUX Philippe • PÉDERNEC
PETIT Jeannine • PAIMPOL
THIERRY Michelle • LANNION

Nom _____ **Prénom** _____

Adresse _____

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :

Conseil général des Côtes d'Armor
Jeux Côtes d'Armor magazine
9 place du Général-de-Gaulle
22000 Saint-Brieuc

Un tirage au sort sera effectué parmi les grilles gagnantes reçues avant le 9 novembre.

Cadeaux aux couleurs des Côtes d'Armor à gagner !

2010 2020

Le Conseil général et vous

Conseil général
infos services
N°Azur 0 810 810 222
Prix d'une communication locale depuis un poste fixe
www.cotesdarmor.fr

Conseil Général

Votre Conseil général
l'ouverture, contribuer à un monde durable

Côtes d'Armor